L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 19 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 14 octobre 1943

Lettre d'Ottawa

LE LEADER DU BLOC POPULAIRE DONNE LES PRINCIPAUX POINTS DE SA POLITIQUE FEDERALE

La souveraineté réelle du Canada est le fondement de la politique extérieure réclamée par ce groupe politique.—Les deux points cardinaux de sa politique intérieure sont l'autonomie réelle des provinces et la reconnaissance, pleine et entière, de l'égalité de droits du groupe de langue française et de celui de langue anglaise.

Ottawa.—Le dernier discours à la radio de M. Maxime Raymond, leader du Bloc populaire canadien, est un événement important. Tout récemment, M. King affirmait que le Bloc populaire canadien n'avait pas de doctrine positive, que tout son programme se résumait dans le mot "non". M. Raymond n'est évidemment pas de cet avis. Le programme qu'il a énoncé est d'ordre positif, comme on jugera par l'analyse qui suit.

En guise de préambule, le leader du Bloc affirme que "le Canada étant un pays chrétien, il doit être gouverné comme tel. Ce fait implique, dit M. Raymond, des devoirs, qui priment tous les autres devoirs. La pensée chrétienne ne doit pas donner lieu seulement à de vagues déclarations de principes, mais il faut si nous voulons sortir le monde du chaos, qu'elle inspire les idées et les actes des groupes politiques. Notre mouvement entend collaborer de toutes ses forces à l'instauration de cet ordre chrétien que réclament les plus hautes autorités spirituelles de l'univers".

POLITIQUE EXTERIEURE

En matière de politique extérieure, le Bloc populaire canadien réclame d'abord la souveraineté réelle du Canada.

1. Il revendique en premier lieu les attributs d'un pays souverain, et la disparition des vieilles servitudes qui continuent, en fait, de nous lier au Parlement de Westminster ou à d'autres institutions impériales. Il demande pour notre pays:

a) l'adoption d'un hymne et d'un drapeau nationaux.

b) la nomination, à l'avenir, d'un Canadien au poste de gouverneur du Canada.

c) la suppression des appels au Conseil privé et du recours au Parlement de Westminster lorsqu'il s'agit d'amender la constitution.

d) le pouvoir reconnu et effectif d'amender lui-même sa propre constitution, avec l'assentiment unanime des provinces, quand celles-ci sont en cause, les provinces et la nationalité canadienne - française devant obtenir les garanties constitutionnelles que rend nécessaires ce rajustement.

e) l'adaptation de la constitution canadienne à notre status de pays souverain, afin d'abolir tout vestige de colonialisme et de faire disparaître toute équivoque au sujet de notre liberté absolue.

f) la généralisation d'une représentation diplomatique et consulaire dans les principaux pays du monde, et une représentation consulaire dans les autres.

Bien que toutes ces réformes soient nécessaires, M. Raymond, cependant, note qu'elles ne seraient rien si elles ne correspondent point à une nouvelle orientation politique. "Nous pourrions, dit-il, fort bien posséder un drapeau national, un gouverneur canadien, le pouvoir d'amender notre constitution, et néanmoins participer à la prochaine conférence impériale avec tous les excès que nous mettons à notre participation actuelle." C'est pourquoi, pour en arriver à une souveraineté réelle et non plus seulement nominale, dans la mesure où le permettent la géographie et notre population restreinte, le leader du Bloc réclame d'autres mesures.

2. Il revendique, en deuxième lieu, une meilleure éducation politique qui, sans être tracassière, heurter les susceptibilités et les particularismes légitimes, éveillerait de Halifax à Vancouver un amour exigeant de la patrie canadienne, pour préparer les Canadiens à jouer leur rôle et, dans les moments de crise, à ne pas permettre au sentiment impérialiste de l'emporter.

3. Le Canada doit faire partie de l'Union panaméricaine et devrait commencer immédiatement des démarches pour y être admis. Si nous devons en faire partie, ce n'est pas pour le compte d'un plus puissant que nous, mais pour notre propre compte, pour en tirer les avantages politiques, économiques et culturels que cette collaboration implique. Cette entrée dans l'Union panaméricaine sera le premier pas vers notre libération réelle.

POLITIQUE ECONOMIQUE

4. Il nous faut une nouvelle politique économique brisant avec courage avec les vieilles routines et susceptible de servir d'appui à une politique nationale étrangère. Cette orientation donnerait lieu à plusieurs mesures d'ensemble:

a) Encourager la substitution des capitaux canadiens dans les entreprises canadiennes, aux capitaux étrangers, au fur et à mesure que notre développement économique ou des circonstances exceptionnelles le permettront. Dans un pays où le sens national est peu développé, la présence trop massive de capitaux étrangers compromet dangereusement sa politique extérieure. Les pays qui possèdent dans leur portefeuille un grand nombre de ses valeurs peuvent influencer trop étroitement ses décisions.

b) Diversifier nos marchés. Cette proposition a beaucoup moins de valeur pratique en temps de guerre, mais elle est une exigence de la souveraineté nationale. Depuis longtemps, le Canada fait 80 pour 100 de ses échanges extérieurs avec deux pays, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. C'est une situation dangereuse.

5) Notre politique d'immigration sera saine. Le Bloc populaire canadien s'oppose à ces vastes entreprises qui serviraient assurément de grosses compagnies et des esprits rétrogrades, mais compromettraient l'avenir du Canada. Notre politique d'immigration doit être celle que commande l'intérêt du pays. Cet intérêt réclame beaucoup de prudence et de circonspection. Après la guerre, l'immigration devra être organisée dans un sens agricole et artisannal. Cela présuppose que nous n'irions pas chercher nos immigrants chez les nations les plus industrialisées du globe. Bref, notre immigration devra être essentiellement canadienne, basée sur les seuls besoins et les seuls intérêts du Canada et de nul autre pays, quel qu'il soit.

Une fois accomplie, cette triple réforme d'une éducation civique, d'une libération économique au moins relative et d'une immigration

(Suite à la dernière page)

L'industrie manque d'hommes

La production du nickel et du cuivre et du bois dans le district de Sudbury sera peut-être diminuée de 20% durant les prochains mois à moins qu'on trouve plus d'ouvriers. L'annonce a été faite par les autorités du bureau de Sudbury du service sélectif national. On estime que l'industrie du nickel a besoin de 2,500 hommes, pendant que les chantiers demandent 2,000 hommes. On tâche de recruter les hommes dans les districts ruraux du nord-Ontario, mais les autorités du service sélectif n'espèrent pas pouvoir en trouver beaucoup.

Grande assemblée de la J.I.C.F.

Sturgeon FallFls—Vendredi, le 1er octobre, dans la salle Michaud & Lévesque avait lieu la première assemblée générale du mouvement J.I.C.F. pour l'année 1943-44. Mlle Eliane Davidsn présidait l'assemblée. Assistaient à cette réunion, outre notre aumônier, le R. P. Tourigny, une trentaine de jeunes filles.

Après avoir souhaité une cordiale bienvenue aux jeunes filles, Mlle Eliane Davidson, présidente, remerciait le Père Tourigny d'avoir bien voulu accepter la charge d'Aumônier du cercle Jeanne-Mance, elle remerciait aussi notre ex-président, Mlle Germaine Serré, pour tout le bien rendu au mouvement.

Mlle Lucille Guérin, secrétaire du cercle, donnait un compte-rendu des activités durant l'année 42-43, aussi Mlle Rita Faubert donnait le commentaire d'Evangile. Dans sa chronique, Mlle Anne-Marie Foucault, nous donna les nouvelles et activités de Sturgeon. Notre Aumônier le R. P. Tourigny, présentait une causerie sur "L'Apostolat par la J.I.C.F.".

En plus Mlle Rolande Serré fit le récit du rapport de la septième semaine d'étude de la J.I.C.F. laquelle se tenait à Dorval au Couvent des Filles de la Sagesse. Pour clôturer l'assemblée notre présidente fit la prière et remercia l'Aumônier et les jeunes filles pour leur assistance.

Des exercices de sauvetage

Les élèves des écoles primaires et secondaires de Sudbury ont montré qu'ils peuvent répondre rapidement aux exercices du feu. Le chef pompier W. L. Andrews a fait une visite de toutes les écoles de la ville. Son inspection faisait partie des activités de la semaine de prévention d'incendie. Le chef pompier rapporte que les enfants ont agi de façon satisfaisante, et que les tous les édifices étaient en bonne condition. Le chef pompier Andrews a donné une courte allocution dans chaque école sur la nécessité de prévenir les incendies.

Décès de monsieur F. Paquette

Bien connu dans les chantiers de bois du district de Sudbury, Fernand Paquette est mort à l'hôpital St-Joseph. La mort a été causée par des blessures graves subies lorsqu'il fut frappé par un auto à l'angle des rues Cedar et Lisgar. Paquette a eu le crâne fracturé. Robert Maley, de 129 rue Cedar a été écroué comme chauffe urresponsable. Il est comparu en cour de police, accusé de négligence au volant. Son procès préliminaire a été remis à une journée et il a obtenu sa liberté sous cautionnement de $300. Paquette était employé par la Poupore Lumber Company, de Skead.

Ravages du feu

Des dommages qu'on estiment à des centaines de milliers de dollars ont été causés lorsque le feu a ravagé un des plus grands moulins à scie de l'est canadien. Le moulin appartenait à la J. R. Booth Lumber Company, d'Ottawa, et était situé au lac Tee, quatre milles au nord de Temiskaming. Le moulin était ouvert depuis deux ans. On n'a pu trouver la cause du feu. Les employés du moulin et les pompiers ont pu sauver le bois dans la cours, mais le moulin a été complètement détruit. Le moulin produisait 100,000 pieds de bois par jour. On fera enquête dans la cause de l'incendie.

Deux déserteurs de l'armée

Deux déserteurs de l'armée sont de retour au Camp Borden, attendant un procès par un tribunal de l'armée, après quoi, ils seront envoyés outre-mer. Les deux sont Jacques Nazen, d'Ottawa, et Edgar Serré, de Windsor, qui ont comparu en cour de police à Sudbury. Ils ont été trouvés coupables de vol avec effraction dans huit maisons d'été sur le lac Ramsay. Ils ont volé quantité d'articles. Ils ont reçu une sentence suspendue et furent mis entre les mains des autorités militaires. Ils ont avoué être des déserteurs de l'armée lorsqu'ils furent écroués par le chef de police Joe Mulligan, de l'arrondissement McKim. Armand Gauthier et James Romnelli, de Minnow Lake, accusés de vagabondage à cause des mêmes vols ont recouvré leur liberté.

Baisse dans la coupe du bois

La coupe du bois dans le district de Sudbury cette année sera à peu près 10% de moins que l'an dernier. Cette baisse a été causée par le manque d'ouvriers et de bûcherons. C'est ce que révèle l'agent de la couronne Thomas Thorne. La coupe pour l'hiver qui vient, s'élèvera à environ 32,500,000 pieds de bois. Une fois scié le bois représentera près de 70 millions de pieds de bois. Les chantiers emploieront environ 2,000 hommes.

Le Conseil ne s'en mêle pas

Le conseil de la ville de Sudbury n'a pas voulu se mêler à une controverse qui s'élève sur l'expropriation du temple de l'association d'ouvriers et fermiers ukrainiens, par le gouvernement canadien. Deux représentants ont fait appel au conseil, mais leur requête fut refusée. John Wagner et John Romahko ont paru devant le conseil, demandant l'appui de la ville pour une pétition qui serait présentée au gouvernement fédéral. Cette pétition demanderait le retour des salles à travers le pays. Elles furent saisies en 1940 lorsque ces associations ont été qualifiées de subversives.

Lait condensé pour les bébés

Tous les 2,000 bébés nés à Sudbury cette année, doivent boire du lait en boîte. C'est l'avis de la commission du rationnement de Sudbury, exprimé après les nombreuses demandes pour des coupons de rationnement. Le nombre de personnes était si grand, que les autorités ont dû fermer les portes à trois heures afin d'arriver. Les nouveaux règlements du rationnement spécifient que les bébés et les invalides peuvent se procurer du lait condensé. En attendant que les coupons soient distribués, le public pourra acheter le lait jusqu'à la fin de la semaine.

Les taxes se payent

La perception des taxes à Sudbury jusqu'ici a été meilleure qu'elle ne l'a jamais été dans toute l'histoire de la ville. Jusqu'au 30 septembre, un total de $951,466 a été perçu en taxes. Ceci comparé avec $943,098 pour la même période l'an dernier. En plus de cette somme de taxes, la perception des arrérages en taxes a aussi augmenté. Un nombre plus considérable de contribuables avec arrérages de taxes ont payé leur compte cette année.

Elle est broyée sous un camion

Aveuglée par des nuages de poussières sur la route, Viola Adtossaway, de la réserve indienne de Sucker Creek, dans l'île Manitoulin, a été tuée instantanément vers 4.30 heures vendredi après-midi. L'enfant sortit de l'école Sucker Creek et s'élança dans le chemin d'un camion. Le chauffeur, Jim Eade, de Little Current, est parvenu à éviter l'enfant avec le devant du camion. Elle a été frappée toutefois par la boite et roula sous les roues. Elle fut broyée et mourut presqu'instantanément. Plusieurs autos filant sur la route avaient enveloppé la route de poussière. Le camion appartient à L. A. Buck, de Little Current. Personne n'a été accusé. Les parents de l'enfant sont M. et Mme Frank Adtossaway, de Sucker Creek.

Acquitté d'une accusation

Pour la première fois depuis plusieurs mois, un citoyen de Sudbury accusé d'avoir de la bière illégalement, a été acquitté en cour de police à Sudbury. Comparaissant sous accusation d'avoir de la bière sans s'être servi de son permis, Albert Lavoignat, de 438 rue Montague, a présenté son carnet de rationnement et donné des preuves que les deux caisses de bières saisies chez-lui le 1er octobre, avaient été achetées légalement. Les sergent Stan Wilson et Eugène Mousseau de la police de la ville, disaient avoir trouvé les deux caisses de bières cachées dans le grenier de la maison Lavoignat. Ils ont avoué n'avoir fait aucune enquête pour s'assurer si Lavoignat avait un carnet de rationnement ou non.

Les livrets de coupons

A l'avenir, les automobilistes qui ont des accidents nécessitant des réparages longs, devront céder leur livrets de coupons à la sûreté provinciale. En faisant des commentaires sur les nouveaux règlements, l'inspecteur T. P. Hake, du bureau de Sudbury, a dit que ces coupons seront envoyés au bureau du contrôleur de l'huile à Toronto. Un autre règlement stipule que tout automobiliste comparaissant en cour à cause d'un accident doit également retourner son livret de coupons. Le livret sera gardé jusqu'à ce que la décision soit rendue.

Enquête sur un accident d'avion

L'enquête du coroner à Sudbury n'a pris aucune décision sur les causes de l'écrasement d'un avion du service aérien provincial à Biscotasing, le 23 août. Le Dr P.-E. Laflamme a présidé comme coroner et a dit qu'il ferait une revue des témoignages avant de donner sa décision. Trois personnes furent tuées dans l'accident. Ce sont le sous-lieutenant Gordon McCuaig, de Fort William, Mme Wishart Miller et sa fille de 11 ans, Lillian. Bill ITwood, le pilote, a été le seul survivant. En déposant son témoignage, le pilote Tweed a dit qu'il volait à une altitude de 400 pieds et a tenté de faire un tour lorsque l'avion arrêta. Le nez de l'avion pointa vers la terre et l'avion tomba dans le lac. Tweed a avoué que tous les voyageurs n'avaient pas d'autorisation. Bien qu'il a avoué que McCuaig avait piloté l'avion pendant une partie du trajet, Tweed a nié que McCuaig ait été au contrôle quand l'avion s'écrasa.

La Femme et son Foyer

Responsable, Yvonne Charette

SOYONS UN PEU OPTIMISTE

Le foyer est tout neuf... Il connaît les joies de la vie à deux, la douce intimité familiale, les rêves grandioses, les espérances inouïes, les nobles ambitions . . . Mais à peine les "jeunes mariés" ont-il eu le temps de se recueillir devant leur ciel de félicité que déjà de méchantes ombres apparaissent. Ce sont des nuages chargés de peine et d'inquiétude, des vents de tristesse et de contrariété. La vie n'est-elle pas une suite de joies et de peines . . . de peines et de joies...?

. . .Oh! la grande joie que d'avoir "son foyer", son chez soi, de pouvoir orner sa petite maison à son goût! Attendre chaque jour la rentrée de son mari, préparer un bon repas, ménager les heureuses petites surprises, telles qu'un bouquet de fleurs pour fêter un anniversaire et ces mille petits riens: oh! les mille petites joies...?

. . Et puis encore la joie de la bonne entente, de la compréhension mutuelle, de la communauté d'idéal, la joie des sacrifices librement consentis

. . .Sans oublier l'espérance si douce que bientôt l'on se sera plus deux, que viendra: "un être qui serait elle et moi, notre image."

"Oh! ce rêve que Dieu seul pouvait inventer sur la terre, l'amour pouvait seul l'apporter". (Lamartine.) Inutile d'insister, n'est-ce pas?

. . .L'on peut souhaiter que toutes les joies permises viennent nombreuses sur celui des mauvais jours. Il faut savoir sans égoïsme, savourer les heures claires et sereines. Il faut faire la réserve de bonne humeur, d'optimisme pour les moments où la souffrance, la contrariété viendront frapper à notre porte.

Car les petites et les grandes misères sont aussi notre lot, le "gros lot parfois!"

Courrier de Lysette

D.—C'est avec le plus grand des plaisirs que j'appris l'heureuse initiative de notre journal. Nous avons enfin, nous, les jeunes filles de Sudbury, un petit coin où l'on pourra discrètement exposer nos problèmes et en recevoir une réponse adéquate. J'en arrive donc à ce qui me tracasse depuis longtemps et espère, chère Lysette, trouver chez toi un coeur qui saura me comprendre et m'éclairer. J'ai 18 ans, on me dit belle et avec raison. Mon ami de coeur, le seul homme que j'ai aimé de ma vie, doit venir sous peu en congé: il est aviateur depuis un an. J'ai depuis, rencontré un charmant jeune homme qui m'a fait des avances très prononcées et je dois avouer que je n'en suis pas indifférente. Or, je m'attends à une demande en mariage de mon ami de jeunesse. Et, mon coeur ne sait de quel côté se jeter. Devrais-je Lysette, en éconduire un des deux? Et lequel? Le premier est un peu indépendant et léger. Il promet beaucoup mais saura-t-il tenir. L'autre semble plus sérieux et possède une âme d'artiste. Mais par contre, il semble ne pas admettre mes points de vue sur les graves problèmes que présente le mariage. Encore une fois, Lysette, que faire? Je me confie donc à ton expérience. Veuille me répondre au plus tôt et accepte d'avance mon plus chaleureux merci.—"COEUR QUI PLEURE"

R.—Je ne puis prendre la responsabilité d'un conseil que vous suivriez peut-être—qui sait?—de disposer de votre destinée. Mes données sur la situation sont d'ailleurs trop incomplètes. Mais je souhaiterais pour vous une mère ou un directeur spirituel qui comprit son devoir au point de vous guider et de vous secourir au besoin. Vous êtes encore jeune, les temps sont peu propices aux projets d'avenir. Je vous conseillerais de donner un peu de temps à la réflexion. Je vous souhaite succès et bonheur et je vous remercie de votre lettre confiante.

• •

D.—Quelles sont les couleurs préférables pour une brune?—UNE LECTRICE

R.—Il est très difficile de donner des couleurs sans savoir si cette brune a le teint clair ou foncé. Mais en général, le tan, le marron, le rouge, le vert nil, le rose, quelques teintes de jaune, le gris, le marine et peut-être le brun, mais éclairé d'une autre teinte, vont bien aux brunes.

• •

D. Est-il vrai qu'il ne faut pas couper les queues des betteraves pour les faire cuire? INTERESSEE

R. D'après une personne experte en art culinaire, cette précaution est inutile. On peut très bien couper la betteraves avant la cuisson.

D. Il y a environ deux ans, j'ai rencontré un jeune homme en soirée. Après quelques instants de conversation il m'a demandé de le recevoir mais je refusai pour le moment. Maintenant, j'aimerais le recevoir. Quand je le rencontre, il se montre aimable; est-ce que ce serait déplacé de lui laisser entendre que je l'accueillerais avec plaisir?—10 PRINTEMPS.

R. Non, ce ne serait pas déplacé du tout.

• •

D. J'ai les jambes arquées, quel genre de souliers me conviendraient particulièrement? — QUI VEUT SAVOIR.

R. Les souliers à talons hauts, les souliers ouverts, genre escarpin, accentueraient encore le défaut de vos jambes. Les souliers montant haut sur le pied, lacés ou simplement ornés sur le dessus, les talons cubains vous conviennent mieux. Portez vos robes un peu plus longues que ne le veut la mode, cela atténuera encore le cercle de vos jambes. Les bas neutres qui font oublier la jambe au lieu de la souligner vous donneront encore un avantage.

• •

D. Trouvez-vous qu'il est de bon goût de porter des gants quand on sort tête nue?—CPRIEUSE.

R. Non, on ne porte pas de gants quand on est sans chapeau.

Nouveautés d'automne

La guerre aura apporté, dans le domaine de la mode deux bienfaits. Le premier et le principal: elle nous a appris la beauté et le chic de la simplicité; le second, elle nous évite, maintenant, le cassement de tête de savoir ce qui se porte et ne se porte pas, et les discussions interminables sur la longueur ou la largeur des robes ou des manteaux.

Cette "congélation" imposée par les circonstances est un bienfait (excepté pour les chroniqueuses de modes) et nous allons voir le meilleur parti que l'on peut tirer des choses. D'abord, en temps de paix comme à cette époque, il est toujours absurde de faire un choix trop hâtif, sous prétexte que c'est une nouveauté. Dans les nouvelles collections, il y a toujours à prendre et à laisser.

Les nouveaux imprimés sont en rayonne ou en autres tissus synthétiques, mais cela, nous le savons. Cela n'empêche pas ces étoffes d'être fort jolies et tentantes, et si nous sommes avisées, nous saurons composer trois robes avec le tissu de deux. Mais oui. Admettons que vous ayez acheté un métrage généreux pour vous faire une robe imprimée et que vous ayez autant de tissu uni prévu pour la confection d'un ensemble. Une fois vos deux premières toilettes terminées, vous vous apercevrez que vous avez encore près d'une verge et demie de tissu. Qu'allez-vous en faire? Ce n'est pas toujours ce qu'il faut pour une blouse. Mais soudain, il vous vient une idée. Si vous combinez cet imprimé avec ce tissu? Vous assayez et vous réussissez à la perfection. Vos deux coupons vous donnent une troisième robe qui ne vous a absolument rien coûté et qui est peut-être la plus jolie et la plus originale des trois.

Il y a bien des moyens de combiner l'uni et l'imprimé. D'ailleurs, les catalogues de patrons vous donnent presque toujours des idées. C'est tellement pratique et économique, qualité qui a de plus en plus sa raison d'être.

On ne peut pas ne pas les aimer, les petits ensembles, ils sont trop charmants. Qu'ils soient de tissu uni, toile ou lainage quadrillé, ils sont jeunes et ravissants. Si vous en avez un, vous vous rendrez mieux compte, à mesure que la saison avancera, de leur caractère pratique. On les porte avec une blouse blanche, très simple, très tailleur. C'est certainement ce qui convient le mieux.

Nous parlions tout à l'heure des robes à deux tons. Elles vont être plus en vogue que jamais. Il y a probablement à ceci une raison, c'est que cet arrangement permet de remettre à neuf plus facilement des robes défraîchies, qui prennent ainsi après cette transfusion, une jeunesse nouvelle.

Faites la revue de toutes vos valises de vos placards. Vous avez sûrement là des choses très belles, très bonnes et qui pourront vous servir, pour peu que vous sachiez les employer.

Dites-vous bien qu'en ce moment, il faut faire durer et que c'est plus qu'une question d'économies. C'en est une aussi de bons sens et de patriotisme.

Savoir prendre congé

Il y a des gens qui font une visite de dix minutes et qui prennent vingt minutes pour dire adieu, fatiguant ainsi la maîtresse de maison et se fatiguant eux-mêmes, mais, apparemment incapables de partir sans une foule de tergiversations inutiles. D'un autre côté, il y a des personnes qui vont à l'autre extrême, qui arrêtent net une conversation et lancent un adieu précipité, comme si le feu était à la maison ou comme si elles s'étaient mortellement ennuyées. Ceci n'est guère flatteur pour la maîtresse de maison. Il faut donc éviter de tomber dans l'un ou dans l'autre de ces excès.

En s'approchant de la maîtresse de maison, quand il y a d'autres personnes présentes, on doit attendre un moment qu'elle s'arrête dans la conversation où elle peut-être engagée; si elle est bien élevée, elle s'arrêtera à la première occasion et se lèvera pour vous dire adieu. "Charmante réunion, j'ai rencontré tant de personnes charmantes", peut-on murmurer en disant adieu, tandis que la maîtresse de maison exprime en quelques termes aimables le plaisir que lui a fait la visite. Des formules toutes faites d'accueil et d'adieu ont l'air parfaitement ridicules quand elles sont imprimées.

Il existe naturellement des règles tacites quant au moment où l'on doit prendre congé d'une maîtresse de maison, à une visite, de l'après-midi ou à un thé et, encore, ces règles comportent-elles de sérieuses exceptions qui dépendent des intentions de la personne qui reçoit. Par exemple, si une personne se lève pour prendre congé à une visite, ou peut-être, après un lunch ou quelque chose de semblable, et que la maîtresse de maison désire retarder ce départ, elle peut dire: "Il est encore de bonne heure, êtes-vous obligée de nous quitter si vite, ne partez donc pas maintenant" ou d'autres paroles aimables. Si la visiteuse est en mesure de rester et si son temps n'est pas pris ailleurs, elle doit retarder son départ de quelques instants. Mais, ces quelques minutes sollicitées, car, ce n'est jamais plus, ne doivent pas dégénérer en une demi-heure ou trois quarts d'heure, de crainte d'exposer la maîtresse de maison au regret de sa politesse.

Dans les grands thés, les bals et les dîner, ces termes de persuasion sont éliminés et les invités quittent sans cérémonie à l'heure qui leur convient.

POUR LES VITRES

On peut se servir d'un chamois pour assécher et polir les vitres. Un linge ordinaire laisse presque toujours de la mousse. Le chamois sera aussi pratique pour le lavage, mais il doit être rincé souvent pour nettoyer les vitres qui sont très sales.

OCTOBRE

Adieu les tendres bucoliques . . .
L'été s'efface et disparaît:
Le vent fraîchit, et la forêt
A pris des teintes métalliques.

Le soleil aux rayons obliques
Brille plus doux et plus discret:
Oh! quel mystérieux attrait
Ont les grands bois mélancoliques!

Au champs, c'est le temps du travail:
Le blé, qu'on lance en éventail,
Tombe dans la terre entr'ouverte.

Et Pomone, aux rires légers,
Laisse flotter sa robe verte
Parmi les arbres des vergers.

Jacques NORMAND

Moins de viande, plus de légumes

Certaines ménagères semblent économiser leur ration de viande plus que d'autres et avec une quantité équivalente elles en retirent plus de profit. Comment expliquer cela? Mais c'est bien simple parce qu'elles utilisent tous les restes de viande, qu'elles évitent tout gaspillage et surtout parce qu'elles savent combiner leurs plats de viande avec des légumes ce qui permet une réelle économie de viande. Non seulement elles parviennent à satisfaire tout le monde, mais leurs repas sont délicieux, substantiels, et cependant elles n'ont que la ration réglementaire.

Ne pouvons-nous toutes faire la même chose? Sans aucun doute si nous y mettons de la bonne volonté. Servons toujours avec les plats de viande de bons légumes, chose facile en ce temps-ci puisqu'ils sont à leur meilleur et assez abondants. Servis de différentes manières avec la viande ils seront mieux appréciés et nous pourrons alors réduire la quantité de la viande sans aucune perte de bénéfice; au contraire, car les légumes étant remplis de vitamines, nous en retireront les plus grands avantages.

RECETTES

Salade de betteraves et de chou

2 tasses de choufinement haché, une tasse de céleri coupé en dés, 2 oeufs cuits dur, tranchés, ½ tasse de cornichons hachés, 1 tasse de betteraves cuites, ou en conserve, tranchées, mayonnaise.

Combinez le chou avec les cornichons et le céleri. Ajoutez de la mayonnaise, puis mélangez légèrement avec une fourchette de bois, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement homogène. Ajoutez les betteraves juste avant de servir, et mélangez légèrement. Garnissez de tranches d'oeufs et servez avec une additionnelle portion de mayonnaise.

Cette salade est succulente servie avec des restes de viande froide tranchée.

Carottes au gratin

2 tasses de carottes en dés, 1 c. à soupe d'oignon tranché, ¼ tasse de fromage râpé, ½ c. à thé de paprika. Sauce à la crème.

Faites une sauce blanche avec 1½ tasse de lait, 2 c. à soupe de beurre et 2 c. à soupe de farine. Faites cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez-y le fromage, l'oignon et le paprika, puis en dernier lieu les carottes. Mélangez bien, mettez dans une terrine beurrée et recouvrez de miettes de pain beurrées. Faites cuire au four, à chaleur modérée pendant 25 minutes. (Suffisamment pour 4).

Chou-fleur au gratin

1 chou-fleur, 2 tasses de lait, 4 c. à table de farine, 4 c. à table de beurre, 1 c. à thé de jus d'oignon. Sel et poivre. Chapelure.

Faire tremper le chou-fleur la tête en bas dans l'eau froide salée pendant une heure; le faire cuire dans l'eau bouillante salée ¼ d'heure. Egoutter parfaitement et placer sur un plat et couvrir d'une sauce béchamelle préparée avec le beurre, la farin et le lait. Quand le chou-fleur est masqué, le saupoudrer de chapelure et faire gratiner au four.

Conseils pratiques

LES MIROIRS

En lavant un miroir, assurez-vous que l'eau ne coule pas en arrière de celui-ci, car elle pourrait endommager le mercure. L'eau trop chaude laissera des traces permanentes sur la surface du miroir.

• •

LAVAGE DES BAS

Lavez vos bas tous les soirs mais ne les faites pas sécher près du feu. Qu'ils sèchent seuls à l'air ou dans une petite pièce chauffée. Le soleil les décolorerait et le feu les détruirait.

La meilleure température de conservation pour les pommes de terre de semences est de 33 à 38o F., pour les pommes de terre de table elle est de 38 à 42o F. Les tubercules conservées à une température plus basse développent un goût sucré.

• •

La production, la progéniture contrôlée et le pedigree, sont les trois "p" qui dénotent l'habileté dans l'élevage des volailles.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

145 Notre-Dame Tél. 3-4802
EPICERIE BONIN
NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
Livraison rapide

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 14 octobre 1943

M. King et son imbécile politique du travail

Grâce aux beaux plans de M. King, l'industrie de Nickel dans la région devra diminuer sa production d'au moins 20%. Il faudrait à l'International Nickel 2,500 employés de plus. Comme M. King avec sa conscription hypocrite, a envoyé tout notre monde à l'armée, on ne peut plus trouver d'hommes. Et ce n'est pas tout. L'industrie du bois aurait besoin de 2,000 hommes de plus pour subvenir aux besoins de la région . . . et naturellement on n'en a pas pour la même raison. Par conséquent il y aura disette! Disette de bois, de charbon, de linge, de beurre, de viande, etc., etc. N'apprend-on pas qu'il n'y a plus moyen de trouver de chaussures pour les jeunes et que beaucoup de parents se demandent s'ils pourront continuer d'envoyer leurs enfants à l'école si cette situation ne change pas? Tout pour la guerre de s'exclamer nos suiveux à plat-ventre, suiveux de M. King qui est lui-même le modèle des suiveux de M. Churchill! Eh, oui et en attendant, crevons de faim, gelons, marchons tout nus pendant que nos soldats aux quatre coins du monde manqueront de l'équipement, de la machinerie nécessaires qui leur permettraient de subir le moins de perte possible.

Et à qui la faute de tout ce chaos-là. A qui? Au premier ministre d'abord puis à son groupe de moutons-députés qui marchent à sa queue. Qu'on essaye de parler de circonstances atténuantes, extraordinaires mêmes, dans lesquelles le pays se débat (d'ailleurs arrivé là par leur propre vouloir et faute) rien n'y fera. Car il restera toujours que nos prétendus chefs ont posé des actes imbéciles s'il n'y en eût jamais, et que n'importe qui, à beaucoup de points de vue n'aurait pu amener le pays à une pire situation qu'il ne l'est actuellement.

Camille LEMIEUX

Quelques notes sur le caucus . . .

Certain d'une défaite écrasante M. King refuse de faire une élection. Il la fera au moment propice. Peut-être attendra-t-il le plus longtemps possible (99 chances sur 100!) pour avoir le temps de caser tout son monde . . . qui . . . sénateurs . . . qui juges . . . qui . . . administrations . . . qui . . . Lord. Somme toute, en général, nous avons toujours eu des bons à rien à ces endroits-là, nous ne ferons que continuer une vieille tradition.

M. King en veut à mort au Bloc . . . c'est bon signe. C'est donc qu'il le craint et s'attend à une terrible dégelée de sa part. M. King n'aime pas envisager la parole de l'honneur, de la vérité, et de la justice qui tombent des lèvres de nos gens du Bloc . . . Retardez tant que vous voudrez M. King, vous n'y gagnerez rien . . .

Il paraît, d'après M. King, que la politique du Bloc est toute compromise dans le mot: non. Outre que c'est absolument faux et M. King le sait, tous ont été surpris de voir M. King tant essayer de déformer la vérité. C'est très peu louable pour lui. Par ailleurs un non bien dit peut être sublime. Par exemple:

Tu vas renier tes engagements: non.
Tu vas trahir les tiens: non.
Tu vas suivre comme un mouton: non.
Tu vas sacrifier ta patrie pour l'empire: non.
. . . Et nous pourrions continuer jusqu'à demain.

Tandis que le oui politique du parti libéral est plus ou moins, même beaucoup moins honorable (bien souvent), et je reprends la litanie plus haut. Tu vas renier tes engagements: oui. Tu vas trahir les tiens: oui. Cette fois nous laisserons au lecteur le soin de la continuer jusqu'à . . . demain.

N'est-ce pas que l'homme de coeur va être pour le non?

C. LEMIEUX

Relations entre Ontario et Québec

Une dépêche du *Toronto Globe and Mail* prévoit que M. Drew, premier ministre d'Ontario, et M. Godbout, premier ministre du Québec, posent le solide fondement d'une coopération jusqu'à présent inouïe entre les deux provinces. Cette coopération s'étendrait à tous les ministères et viserait aussi bien la période de guerre que celle de l'après-guerre. Le *Globe and Mail* souligne que les ministres des divers ministères des deux provinces ont déjà commencé à échanger leurs vues. M. Valmore Bienvenue, ministre des Pêcheries et de la Chasse à Québec, a rencontré la semaine dernière, M. George-H. Dunbar, ministre des Pêcheries et de la Chasse à Toronto. Des sous-ministres d'autres ministères ont déjà conféré. Le ministre des Terres et Forêts en Ontario, M. W.-G. Thompson, discutera sous peu les problèmes communs avec M. Wilfrid Hamel, ministre des Terres et Forêts à Québec.

Ce quotidien nous assure que le premier ministre Drew est profondément persuadé de la nécessité d'établir une coopération efficace avec la province de Québec. Faisant écho à ce qu'il a entendu dans les cercles officiels, le *Globe and Mail* conclut: "On juge qu'une entente claire et amicale entre les deux provinces est essentielle aux intérêts de l'une et de l'autre, en particulier pour la période qui suivra la guerre. Le problème de l'autonomie provinciale fera vraisemblablement le sujet d'une discussion, dans le but d'en arriver à une action commune des deux gouvernements lorsque la guerre se terminera."

Tout le monde désire une entente juste et équitable entre les deux principales provinces du Canada. Les réalisations de cet objectif présentent des difficultés. Mais elles ne sont insurmontables, si chaque partie intéressée sait respecter les aspirations légitimes de l'autre.

Ce qui frappe dans cette dépêche, c'est l'aveu de la nécessité d'une entente et d'une action commune entre le Québec et l'Ontario dans l'intérêt général de leurs populations. Tous les hommes de bonne volonté des deux provinces, par-dessus les partis politiques, doivent y travailler et ne pas s'en laisser écarter par des considérations d'ordre secondaire. Si, à Toronto comme à Québec, on réfléchit bien, on s'apercevra que, depuis quelques années, on a créé des obstacles entre les deux provinces avec des choses qui ont reçu trop d'importance. De part et d'autre, il s'agit de revenir à une meilleure appréciation de la situation. Tout ce qui sera accompli dans ce sens ne peut pas ne pas recevoir l'approbation de tous ceux qui souhaitent la concorde entre les deux provinces et leur prospérité.

Camille L'HEUREUX

"Le Droit"

Ceux qui achètent des obligations se préparent un bel avenir

Les Canadiens qui lisent régulièrement les journaux ont pu constater que le Comité national des finances de guerre se propose, au cours de la campagne du Cinquième emprunt, de souligner le grand rôle que joue l'intérêt personnel dans l'achat des obligations de la Victoire. Ceci, bien entendu, tout en reconnaissant que les souscriptions publiques aux obligations de la Victoire sont indispensables à la poursuite de la guerre si nous voulons remporter la victoire.

Cependant, un examen impartial révèle que l'achat d'obligations a presque toujours été dicté par l'intérêt personnel. Sans doute, les gens n'ont pas acheté des obligations de la Victoire seulement parce qu'ils étaient tentés par le taux d'intérêt de 3% qu'ils en retirent, mais, inconsciemment, ils sentaient qu'ils se protégeaient eux-mêmes contre la domination des hordes pillardes qui ont envahi l'Europe et l'Extrême-Orient. Maintenant que les choses en sont venues à nous faire entrevoir une victoire prochaine et le rétablissement des conditions de paix dans un avenir rapproché, tous les Canadiens se rendent compte, que durant les mois et les années qui suivront la signature du traité de paix, leur bien-être dépendra de l'épargne qu'ils auront faite au cours des années de guerre.

Incidemment, depuis le jour de l'inauguration des emprunts de guerre au Canada, le ministre des Finances et ceux de ses collègues qui ont dirigé la vente des valeurs du Gouvernement ont souligné que l'épargne de guerre constitue un des meilleurs moyens d'assurer la prospérité d'après-guerre. Il est évident que tous nos manufacturiers et autres fabricants de produits à l'usage du consommateur ne seront pas en mesure d'employer un grand nombre de personnes en leur payant des salaires élevés si les consommateurs n'ont pas les moyens d'acheter au comptant les articles qu'ils désirent et qui leur sont nécessaires.

Heureusement, une multitude de Canadiens ont une forte portion d'épargnes, suffisamment pour établir un marché pour une énorme quantité d'objets de toutes sortes après la guerre. Mais cette vérité demeure que plus nous aurons d'épargne de guerre au Canada, plus le marché domestique d'après-guerre pourra nous offrir d'avantages, entraînant par le fait même des positions plus nombreuses et une augmentation des salaires.

Les Canadiens prévoyants placeront chaque dollar disponible dans les obligations du Cinquième emprunt de la Victoire, non seulement à cause du bénéfice personnel qu'ils en retireront immédiatement après la guerre, mais comme moyen efficace d'assurer une longue période d'emplois rémunérateurs et le plus haut degré de prospérité.

RELIGION ET CULTURE FRANÇAISE

Par G. TRAHAN, O.M.I.

La semaine dernière, en conclusion à de brefs commentaires sur la décision prise par l'église d'Angleterre au Canada de demander aux gouvernements l'introduction de l'enseignement de la bible dans toutes les écoles du pays, nous souhaitons plus de latitude pour les catholiques, convaincu qu'autrement des lamentations sur les moeurs contemporaines resteraient infructueuses.

NOS LACHETES

Pour compléter notre pensée, nous avouons que trop souvent les premiers responsables de l'éducation religieuse des enfants, les parents et leurs mandataires, les commissaires d'école manifestent une molesse décourageante. Même dans certaines paroisses à forte majorité catholique, sous divers prétextes qui camouflent l'indifférence, la frousse, alors que l'attitude normale serait de tenir mordicus au minimum concédé par une loi injuste, avec l'intention bien arrêtée de demander plus, on sacrifiera le catéchisme au bénéfice des matières profanes. Depuis quand, par exemple, la loi de l'Alberta défend-t-elle l'enseignement de la religion dans la haute-école ou ne le permet-elle que quelques fois la semaine? Parce que le programme est surchargé, un catholique peut-il, pour décrocher un diplôme, se priver de la vraie science celle qui, avant les sciences sociales, les mathématiques, etc. . . , assurera son bonheur temporel et éternel?

CATECHISME AU FOYER

Ajoutons toutefois que la misérable demi-heure de cathéchisme allouée par le gouvernement ne produira des fruits que si les parents, à la maison, se font eux-mêmes catéchistes dès tout petits, et aussi des plus grands. Rien à faire, sans la coopération des premiers éducateurs, et des maîtres, leurs simples représentants.

NOS VALEURS NATIONALES

Dieu punira sûrement ceux qui, par leur trahison, laisseront disparaître notre culture française et catholique. Aux intéressés, je suggérerais la lecture du beau livre d'Esdras Minville: Invitation à l'Etude. Pour la formation du citoyen canadien-français, l'auteur explique clairement nos valeurs nationales: les valeurs maîtresses (la culture française et l'humanisme chrétien) et les valeurs auxiliaires, traditions et lois françaises.) Bornons-nous à notre humanisme chrétien.

FAUSSE SITUATION

Douloureuse contradiction: un peuple catholique dont la vie économique est précaire, la vie sociale mal assise, le sort politique imprécis, et qui ne parvient pas à marquer ses institutions de son esprit religieux, d'une part—mais qui, d'autre part, se classe parmi les grands peuples missionnaires contemporains." Le glissement de la multitude dans la routine atteste l'impuissance de l'enseignement religieux à ordonner dans le concert toutes nos énergies nationales. On peut se demander si plusieurs ne restent pas "pratiquants" plutôt par superstition que par conviction. Il faut combler cette lacune, et ne plus gaspiller notre trésor de foi catholique, à la surprise, au scandale de nos compatriotes anglo-saxons et protestants.

PLUS FRANÇAIS PARCE QUE PLUS CATHOLIQUES

Première source de fierté et de puissance nationales: notre doctrine religieuse. Suprême épanouissement des individus, et, partant, du groupe: la sainteté. Par son retour à la foi de ses pères, la France purifiée et ressuscitée règnera sur le monde. Elle n'a pu continuer à le dominer par l'argent, la politique, l'armée: elle reprendra son sceptre, grâce à la splendeur de sa vraie civilisation toute pétrie de catholicisme. Que cet exemple nous enseigne, et nous stimule. Il faut garder notre âme française. Pour ce: restons catholiques. Surtout dans nos milieux matérialisants et protestantisants! Notre évangile politique de l'après-guerre doit compter sur le catholicisme plus que sur la Charte de l'Atlantique, inspirée plus d'un vague amour des hommes comme tels que d'une ferme pensée chrétienne.

LEÇON DU PASSE

Toujours, dans notre histoire, aux tournants périlleux, nos chefs religieux ont pris spontanément figure de chefs nationaux. Même si aucune pensée d'apostolat national ne les avait inspirés, ils nous ont sauvés par la sauvegarde et le progrès de la religion. Il se trouve que, par surcroît, ils ont veillé sur la famille, construit la paroisse, bref, fait notre nation.

Un tel tableau, brossé à la hâte, devrait raffermir nos compatriotes dans leurs croyances religieuses, leur en donner l'intelligence et la fierté. Quand on comprend, quand on aime sa foi, on la pratique, on en assure la survivance pour la génération qui monte: enseignement religieux à l'école et au foyer.

Vers une autre guerre

Le Major Douglas a publié dans le *Social Crediter* (Liverpool, Angleterre) une série de dix-neuf articles, sous le titre "Programme pour la Troisième Guerre Mondiale". Il termine cette série, dans le numéro du 1. août dernier, par les remarques suivantes:

"Cette guerre est une guerre de bandits (gangsters), pour le bénéfice de bandits et pour la perpétuation du banditisme.

"Vous pouvez en avoir autant d'autres semblables que vous voudrez.

"Pour cela, la première chose essentielle est de demander le droit d'intervenir dans les affaires de tout le monde, de préférence sans les comprendre. Cela encourage les autres à intervenir dans vos propres affaires, et tout le monde a du bon temps.

"Puis, employez le plus possible de mots qui n'ont aucune signification précise.

"Réclamez des taxes plus élevées pour tout le monde et plaignez-vous des vôtres.

"Par ailleurs, laissez strictement la Finance tranquille.

"Quelques années de "paix" fondée sur ces principes assurera un cordial accueil à la prochaine guerre."

UN POLITICIEN

"Qu'est-ce qu'un politicien? C'est un homme nul pour ce qui est des idées personnelles, médiocre comme instruction, partageant les sentiments généraux et les passions générales de la foule et enfin qui n'a pas d'autre métier que de s'occuper de politique et qui, si la carrière politique lui manque, meurt de faim.

C'est précisément tout ce qu'il faut à la démocratie."

EMILE FAGUET
"Le culte de l'incompétence"

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 8-0442 74 RUE BORGIA

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne · Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Faites lire "L'AMI DU PEUPLE"

L'A.C.J.C. au Collège

Samedi dernier, 7 45 hres, deuxième réunion.

Le compte rendu de la dernière réunion est accepté par Pierre Groulx et André Leclerc.

Les propositions de certains membres à la dernière assemblée sont discutées de nouveau. Au sujet du règlement XVII, tous les élèves bénificieront d'un exposé précis de la question, donné sous forme de conférence vers la fin d'octobre.

Aniect Béland propose d'inviter au cercle quelques professionnels: médecin, journaliste, industriel, etc. L'an dernier les membres avaient apprécié les conférences de nos invités.

Au sujet de caisses populaires et de coopératives, il faudra, au moyen de travaux, de propagande orale et distribution de feuillets polycopiés, fournir aux élèves une solide connaissance des mouvements avant de les lancer de nouveau. Roland Malo expose les règles de la caisse populaire de sa classe fondée l'an dernier par le Père Tessier.

A 6.30 hres le R.P. Recteur, conférencier invité du cercle, entreprend un travail intitulé "Sommes-nous Canadiens?"

Sous forme d'introduction, le conférencier divise et définit les valeurs du Canadien-Français. Les valeurs essentielles d'abord: la culture française et l'humanisme chrétien. Les valeurs auxiliaires, ses lois, ses traditions.

Il énumère et synthétise ensuite nos traditions qu'il divise en traditions nationales et en traditions sociales. "Traditions immuables, dit-il, puisent liées à nous-même." Viennent ensuite nos traditions populaires, vivantes celles-là, se modifiant avec notre développement.

Après cette initiation, ce cadre à notre question nationale, le conférencier nous pose la question. "Sommes-nous Canadiens"? "Nous le sommes, dit-il, si nous demeurons en harmonie avec le passé". Et pour connaître ce passé, nous étudierons d'abord l'héritage de nos ancêtres. C'est là que nous puiserons notre grandeur.

Ils nous ont légué d'abord la religion catholique. Et sur ce sujet, notre conférencier concrétise la pensée "Langue gardienne de la foi". "La religions catholique est la cause première de notre naissance. Perdre sa foi, c'est perdre son être ethnique". Pour l'avenir, notre religion demeure le facteur constituant de notre être propre national".

Le conférencier nous fait une belle peinture de catholicisme chez nos ancêtres. Il nous brosse le tableau d'un intérieur canadien, où la prière précède tous les actes. "Vos ancêtres savaient aussi mourir chrétiennement. Et comme exemple il nous narre un fait pathétique, tout rempli de résignation à la volonté de Dieu.

Nous, quel est notre catholicisme? Après avoir chanté notre victoire sur le jansénisme et la création d'une atmosphère plus catholique par la communion fréquente, le conférencier regrette une déficience depuis 1920; déficience apportée par le tourisme et l'amour de la dépense causé par la guerre de 1914. Il regrette aussi " la trahison de nos clercs" et l'atmosphère païen de nos universités.

Il nous expose le sens national chez nos ancêtres. Et dans une belle synthèse de notre histoire il nous montre l'oeuvre gigantesque de: fondateurs "Vos ancêtres, dit-il, n'ont pas écrit de poèmes, ils en ont fait."

L'heure est venue de nous séparer. Nous attendons, à la prochaine réunion la suite de ce travail du Père Recteur.

Alcide CASAUBON,
secrétaire.

Où va le poisson!

On prive les Canadiens des conserves les plus fraîches de saumon ou de flétan. A eux les conserves vieillies; les fraîches passent outremer.

C'est sans doute parce qu'on manque de poisson en Angleterre. Pourtant la nouvelle suivante est publiée par un journal de Londres, le *Daily Express* du 29 juillet:

Poisson jeté—Plus de 500 caisses de poisson corrompu de Billingsgate (marché au poisson de Londres) ont été vidées dans des barges aujourd'hui et transportées, sur la Tamise, à une fabrique d'engrais chimiques. Beaucoup d'autre poisson pourrit, parce qu'on n'arrive pas à le vendre. Une compagnie a environ 30 quintaux de poisson corrompu à faire déblayer. Il semble y avoir dans le centre de Londres plus de poisson que le public en veut. Les hôtels et les restaurants n'ont pas le droit d'acheter plus de poisson que ne permet leur allocation par le Ministre de l'Alimentation. D'autres acheteurs en gros ne peuvent s'approvisionner de poisson au marché Billingsgate, parce qu'ils sont situés en dehors de la zone permise à ce marché."

On voit où conduisent les règlement de contingentements, de zonage, de rationnements, de restrictions. L'économie dirigée est un joli succès! Et cela, dans la ville même où se trouve l'école qui forme les grands bureaucrates pour planifier le monde. . . Est-ce plus brillant avec les singes d'Ottawa?

"Miracles"

d'Alain Fournier avec introduction de Jacques Rivière

C'est avec une émotion et bien compréhensible pour tout admirateur de ce chef-d'oeuvre qu'est le *Grand Meaulnes*, que j'ai ouvert et feuilleté les *Miracles* d'Alain-Fournier. Vais-je y retrouver toute la saveur, j'écrivais presque le relent humain mais féérique, cette vision de champs et de rêves qui me donne l'illusion de me retrouver sur le chemin de Meaulnes ou sur le bateau avec les douces jeunes filles du manoir enchanté? Ce que j'espérais, c'est cet embarquement pour un nouveau monde où la suggestion seule nous introduit. "Le suggéré, voilà le rêve" dit Mallarmé. Combien vraie cette parole à dépeindre l'art d'Alain-Fournier parfaite. Un mot, un départ subit pour de nouvelles aventures, un geste: l'illusion s'avère complète l'enchantement accompli.

L'introduction de Jacques Rivière, long préliminaire, forme une étude très poussée du caractère de Fournier, de son idéal, de son travail. C'est un ami qui parle d'un ami. C'est dans son oeuvre qu'il faut aller chercher Alain-Fournier. Il se confond avec ses livres, il a vécu ses héros, il leur transmet ses passions, sa vision d'inconnu, c'est à l'image de son coeur qu'il les forme. Rivière le dit bien: "Ecrite en dehors, sa biographie ne sera-t-elle pas un continuel mensonge, le récit de faits qu'il n'a pas vécu?" Fournier est tout d'abord un émotif, sensible, orgueilleux, ce qui entraine par là-même une misanthropie incurable. Ce qui le sauve, c'est sans doute cette soif du nouveau, du parfait, de l'idéal. Toujours il cherchera, profondément malheureux, oui, mais tout aussi profondément enclin à espérer. Un rien le désarçonne, mais un rien le force à reprendre courage. Même devant la guerre, où d'après un pressentiment il savait devoir mourir, il espère. Voilà ce qui le conserve jeune, ce qui lui conserve cet idéal, d'Inconnu que Meaulnes personnifiera. Son art est celui du vécu, de la chose vue, ou plutôt de la chose qu'on pourrait avoir vue. Théorie qui, comme vous le voyez, peut entraîner des randonnées dans le féérique, mais sans jamais dépasser les bornes de la vérité. C'est ce qui permet à Fournier des parenthèses toutes pleines de visions, des retours sur lui-même imbibés de poésie. Il cherche, comme il dit lui-même, le "mot bref et léger" dont il devait plus tard trouver une si délicieuse et expressive foison. Si l'on peut dire, Alain-Fournier oscille entre le dilettante supérieur et l'homme des foules. La guerre l'eût virilisé et sans doute était-il promis à de grandes choses... Une balle en plein front, à la tête de son régiment.

En plus de l'Introduction, *Miracles* se compose de sept ou huit contes en lignes ascendantes. Le premier: *Le corps de la femme* est un récit plein de souvenirs touchants avec un éloge de la mère. *Dans le tout petit jardin*: attente heureuse de la jeune fille aimée et son arrivée. *Madeleine*, voilà l'une de ces évasions comme les aimait Alain-Fournier—tout quitter, faire le sacrifice de ce qui nous est le plus cher pour suivre ce qu'on aime. N'est-ce pas un appel formidable à la sainteté? *La partie de plaisir*: ce sont des femmes, sur le lac, dans une barque doublée de soie. C'est un chant, c'est un tableau, c'est une étude, c'est une vision des limbes. Lui-même nous en fait la confidence: "Avancez-vous entre les saules, dans le sable pailleté d'argent, sans bruit, comme un pêcheur, en retenant votre haleine: n'effrayez pas les âmes". *Le miracle des Trois Dames* ainsi que *Le Miracle de la fermière* sont, à mon avis, les deux plus belles pièces du recueil qui rejoignent le Francis Jammes du *Testament* et du *Chemin de Croix*. En résumé, j'ai déjà été bien long. *Miracles* est un livre qu'il faut lire pour connaître et aimer encore plus Alain-Fournier. Il en vaut la peine. Qu'il nous soit comme le tremplin du cloun dont parle Banville, qui lança son homme

"...si haut, si haut
Qu'il l'envoya rouler dans les étoiles".

Jean-Guy BLAIS

L'hebdomadaire et son influence

Malgré les facilités des communications et des transports, malgré les puissants moyens d'information que possèdent les grands journaux quotidiens des villes et des multiples attraits qu'ils présentent à leurs lecteurs, le journal hebdomadaire, régional, local et rural garde sa raison d'être, son influence et sa vogue. Il prend même de plus en plus d'ampleur et sa valeur est plus que jamais reconnue, aussi bien dans la province de Québec que dans les autres provinces, comme on peut le constater par l'importance des congrès annuels, provinciaux et nationaux de la presse hebdomadaire.

A quoi attribuer ce progrès et cette vitalité? C'est que le journal hebdomadaire, par sa facture même, par les articles, les nouvelles et les annonces qu'il renferme, accomplit une tâche qui est indispensable, répond à des besoins auxquels nul autre ne pourrait satisfaire, rend des services très particuliers et qu'il est bon de souligner de temps à autre, car on est souvent trop porté à les méconnaître et à les oublier.

L'hebdomadaire contient dans chacun de ses numéros, des articles sur des sujets intéressants, des commentaires sur les gens et sur les évènements de sa patrie, articles et commentaires qui sont animés d'un profond amour pour le coin de terre où il répand la bonne doctrine.

Il a un caractère familier et un franc parler. En effet, il place au premier rang de ses publications les nouvelles et les annonces locales; il leur donne toujours la première place, alors que dans les grands quotidiens des villes elles seraient placées dans quelques coins obscurs d'une page intérieure et y feraient figure de parents pauvres. Ses nouvelles sont fraîches; elles sentent le bon terroir, et sont rédigées spécialement dans les intérêts et pour l'information des lecteurs de sa région.

De plus, il est libre de dire ce qu'il pense sur toutes les questions qui intéressent notre vie religieuse et nationale ainsi que notre développement économique, parce qu'il échappe facilement à l'influence des monopoles, des trusts et de toutes les puissances d'argent qui paralysent trop souvent les journaux des grandes agglomérations, et les empêchent de dire ce qu'ils pensent.

Il suffit de réfléchir un instant pour constater quel immense service rend le journal hebdomadaire. C'est le meilleur ami de nos institutions religieuses, nationales et scolaires, de nos entreprises de charité, de notre initiative nationale et locale.

Il prêche l'amour de la petite patrie et la fidélité à la terre. Il est l'ennemi de la centralisation. Il encourage de toutes ses forces le petit commerce et toutes ses petites industries qui prospéraient jadis et dont il faut encourager les renaissances, car elles avaient donné à notre élément, dans le domaine économique, une importance qui, malheureusement, fait aujourd'hui par trop défaut.

Pour toutes ces raisons, il faut encourager votre journal hebdomadaire, lui confier vos nouvelles et vos travaux d'impressions.

Vous ne regretterez jamais d'agir ainsi à son égard. Vous le ferez même avec plaisir si vous vous rappelez toujours qu'il est à la fois votre ami, votre confident et votre défenseur.

Alfred HEBERT
"Le Guide"

Drôle de maison

Le malin qui a prétendu que les affaires c'était l'argent des autres ne connaissait évidemment pas l'économie coopératiste. Eût-il passé devant l'immeuble de la "Familiale" qu'il n'y eût sans doute vu qu'une maison de commerce pareille à tant d'autres. Un peu de curiosité et d'observation aurait suffi pourtant à lui montrer que ce magasin n'est pas un simple comptoir où l'on vient échanger des pièces sonnantes contre des produits alimentaires.

Son attention aurait d'abord été attirée par un va-et-vient d'enfants de tout âge portant chacun un livre à la main. C'est que la "Familiale" possède une bibliothèque ouverte à quiconque veut en profiter. Il existe donc, se serait-il, des établissements de commerce qui se préoccupent de créer du bonheur, de la joie autour d'eux? Mais oui et en voici justement un qui s'y emploie de son mieux. S'il se trouve encore des petits qui n'ont pour tout horizon que la médiocrité, la laideur, la faute n'en est pas à lui. Tous les samedis, en effet, il leur ouvre toutes grandes les portes de sa salle de réunion pour leur faire entendre, racontés par nos meilleurs écrivains, les plus beaux contes, les plus belles histoires. C'est l'Heure Bleue.

Avec ceux qui croient que seul l'intérêt mène le monde, peut-être penserez-vous que c'est une drôle d'idée de mêler ainsi les épices à la littérature. Ces gens ne doivent pas gagner leur sel. Avant de juger, donnez-vous au moins la peine de franchir le seuil de cette étrange maison. Pour embrouiller davantage vos notions du commerce, puisse le hasard vous conduire tout de suite vers une des montres qui renferment quelques-uns des plus beaux spécimens de l'artisanat du Canada français: sculptures, céramiques, tissus, tricots, catalogne, ceintures fléchées, etc. Et tout cela dans une épicerie. Qu'est-ce que cela signifie? Une foule de choses dont la première est que le commerce peut bénéficier non seulement à celui qui vend mais aussi bien à ceux qui achètent. Dans une coopérative, les clients du magasin en sont en même temps les propriétaires. Il n'y a donc de bénéfices que pour eux. Après avoir pris soin de l'estomac, la coopérative prend soin du coeur, de l'esprit qui, eux aussi, ont besoin d'être nourris. Enfin, la coopérative pense à tous les Canadiens français. Sa plus grande ambition est de les aider tous à faire proprement, dignement leur vie. De ce point de vue l'artisanat n'est pas un commerce pour elle. C'est une affirmation de notre nationalité, un témoignage de notre survivance. C'est aussi un idéal: nous garder français par la solidarité, l'amour et la justice.

Victor BARBEAU

Les hommes font de leur bonheur comme de leur fortune: on les gaspille l'un et l'autre pour un avenir douteux, auquel on sacrifie le présent, seul certain.

Mme de Rémusat

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

An Important Message to

Growers of Oats and Barley

Which Demands Your Immediate Attention

More food than ever before in our history is needed for our armed forces, our allies and those at home.

Therefore, due to partial crop failure this year, it is imperative that Ontario Farmers plan NOW for their 1944 SEED REQUIREMENTS.

The Ontario Deparment of Agriculture requests your immediate co-operation and offers the following suggestions:

1. Secure wherever possible good seed of suitable varieties for your 1944 requirements.
2. Any grain — oats or barley — either of the 1942 or 1943 crops suitable for seed over and above your own requirements should in the National Interests be cleaned and offered for sale as seed.
3. If you have surplus seed, give your neighbors the first chance. If not sold by November 15th, advise your Agricultural Representative. Do not feed grain of seed quality. If necessary, replace it with Western Feed Grain.
4. The Directors and members of County Crop Improvement Associations are urged to become actively interested in the movement and supply of seed grain.
5. If you are unable to obtain suitable seed — advise your Agricultural Representative of your seed requirements NOT LATER THAN NOVEMBER 15th.

Your Agricultural Representative for Sudbury is
ROMEO LEROUX, 88 ELM STREET, SUDBURY

ONTARIO DEPARTMENT of AGRICULTURE

HON. THOMAS L. KENNEDY, Minister W. R. REEK, Deputy Minister

LA VIE DE L'ESPRIT

LES PLAINES D'ABRAHAM

Enfin, le dénouement de ce drame terrible touchait à sa fin: et le temps était arrivé où l'Angleterre et la Nouvelle-Angleterre, combinant leurs efforts, allaient pouvoir, après un siècle et demi d'humiliantes défaites triompher de l'héroïque résistance de cette petite colonie française, complètement épuisée de ressources, et abandonnée à ses propres forces.

Craignant, cette fois encore, que sa prise si longtemps convoitée ne vint à lui échapper, l'Angleterre mit sur pied trois armées dont l'effectif n'était pas moins de 60,000 hommes, 60,000 hommes! c'était plus que le chiffre total de la population du Canada, y compris les vieillards, les femmes et les enfants. La Nouvelle-France n'avait à opposer à cette armée formidable qu'une vingtaine de mille hommes, dont 5,000 réguliers, 15,000 miliciens et quelques bandes de sauvages. Cependant, avec des forces aussi inégales, les Canadiens jurèrent de défendre leurs foyers jusqu'à la dernière extrémité ou de s'ensevelir sous les ruines de la patrie.

Les 60,000 soldats anglais étaient divisés en trois armées chargées d'attaques le pays par trois endroits différents. La première, sous le commandement du général Wolfe, avait ordre de remonter le fleuve et de mettre le siège devant Québec; la seconde devait venir par le lac Champlain pour opérer sa jonction avec celle de Wolfe; la troisième devait se diriger vers les lacs.

WOLFE DEVANT QUEBEC

Ce fut à la date du 27 juin 1759 que la flotte de Wolfe fit son apparition devant Québec. Le célèbre navigateur Cook était à bord en qualité d'ingénieur hydrographe. Cette flotte comprenait 20 vaisseaux, dix frégates et 18 bâtiments inférieurs; elle était montée par 18,000 marins. Wolfe débarqua une partie de ses troupes sur l'Ile-d'Orléans.

Après avoir reconnu la place, il fit ériger quelques batteries à la Pointe Lévis, d'où il commença à bombarder la ville. Ce bombardement continua presque sans relâche pendant l'espace de deux mois, et réduisit en cendres ou démolit une partie des maisons de Québec.

Le 31 juillet, il y eut rencontre entre les Anglais et les Français au saut Montmorency. Les Anglais y furent si maltraités qu'ils finirent par prendre la fuite. En quelques heures ils perdirent 600 hommes, et, en se retirant, ils furent obligés de mettre le feu à deux de leurs frégates qui s'étaient échouées à la côte. Ce fait d'armes est connu sous le nom de "bataille de Montmorency". Durant cette bataille, les Anglais ne tirèrent pas moins de trois mille coups de canon.

Vers le commencement d'août, Wolfe envoya plusieurs expéditions pour ravager les paroisses du bas du fleuve au nord et au sud. Les habitants les recevaient chaudement, faisant hardiment le coup de fusil aussi longtemps que leurs forces le leur permettaient; et ensuite se sauvaient sagement dans les bois, afin de se mettre à l'abri. Alors les Anglais restaient maîtres des places qu'ils pillaient et incendiaient. Ainsi furent brûlées les paroisses de la Baie Saint-Paul, de la Malbaie, et toutes celles de la côte de Beaupré, depuis Saint-Joachim jusqu'au Sault Montmorency, l'Ile d'Orléans et les paroisses de la côte sud subirent le même sort.

Cependant, Wolfe s'aperçut bientôt que la ville de Québec ne serait pas de sitôt en sa possession; ce fut alors qu'il imagina une ruse pleine de hardiesse, et même de témérité, qui lui réussit à merveille.

LES PLAINES D'ABRAHAM

Dans la nuit du 12 septembre, il remonta avec sa flotte jusqu'au Cap rouge. De Bougainville était chargé d'observer ses mouvements; mais Wolfe réussit à le tromper, au moyen d'allées et venues qui durèrent toute la nuit. Voici comment un témoin oculaire, le colonel Malcolm Fraser, qui commandait un régiment dans l'armée de Wolfe, raconte le débarquement des troupes anglaises, et leur ascension sur les plaines d'Abraham:

"Sur les neuf heures du soir, dit le colonel Fraser, dans la nuit du 12, nous nous embarquâmes dans les chaloupes suivant l'ordre que nous avions reçu. Au point du jour (13 septembre) toute l'armée mettait pied à terre à l'endroit appelé "Le Foulon," à environ un mille et demi au-dessus de Québec. Le corps principal de notre armée eut bientôt gravi une côte, ou plutôt un précipice d'environ trois cents verges, très abrupte et couvert de bois et de broussailles. Vers dix heures, l'armée était rangée en bataille; nous avions à notre droite le grand fleuve Saint-Laurent et le précipice que nous venions de gravir; à notre gauche, quelques maisons, et dans le lointain, les savanes et les bois au-dessus de l'hôpital-général, et la rivière St-Charles; en face, à environ un mille de distance, était la ville de Québec..."

RECIT DE LA BATAILLE

Grande fut la surprise des Français lorsqu'ils apprirent cette nouvelle. Sans perdre un instant, Montcalm se dirigea contre eux avec quatre mille cinq cents hommes. Il rangea son armée en une seule ligne de trois hommes de profondeur; cette ligne s'étendait depuis le chemin de Sainte-Foy, jusqu'au chemin Saint-Louis.

Le feu s'ouvrit vers dix heures et demie; c'était le commencement de la célèbre bataille des plaines d'Abraham.

Aux Anglais, dans la position qu'ils occupaient, et avec la crainte des sauvages devant les yeux, il ne restait qu'une alternative: vaincre ou mourir.

Wolfe parcourait sans cesse les rangs de ses soldats pour soutenir leur courage et leur rappeler que toute retraite était désormais impossible. Il fit mettre deux balles dans chaque fusil, et ordonna de ne tirer que quand l'ennemi serait à une distance de vingt pas.

On se fusillait ainsi, des deux côtés, avec des succès variables, lorsque Wolfe, qui ne ménageait pas sa personne, entreprit de faire une charge à la baïonnette à la tête de ses grenadiers; ce fut alors qu'il reçut en pleine poitrine une balle qui le renversa.

Cependant, les troupes anglaises ignorant la blessure de leur général, continuaient à combattre avec une vigueur sans égal; et bientôt, les soldats et les miliciens de Montcalm commencèrent à fuir.—En ce moment Wolfe entendit quelqu'un s'écrier: "Ils fuient!"—"Qui?" demanda Wolfe.—"Les Français" lui répondit-on. "Alors je meurs content," répliqua le héros, qui ne tarda pas à expirer.

Montcalm, déjà blessé, voyant ses troupes en désordre, entreprit de les rallier.... Au même moment il reçut une blessure mortelle. Il eut assez de force, cependant, pour se tenir sur son cheval, et rentra dans la ville, soutenu par deux grenadiers.

Résurrection du Parlement

Il ne sera pas dit qu'aucun Parlement vraiment agissant n'a existé au Canada. Voilà la résolution qu'ont prise les rhétoriciens de 1943-44. A notre tour de diriger la barque au Parlement de Rhétorique. De nouveau, l'Assemblée siège, avec une constitution plus perfectionnée que les précédentes cependant et le monde profitera bientôt de la promulgation de nos décrets.

La première réunion solennelle se tint, mardi, le 27 septembre. Nous devions l'avoir samedi, dit l'usage parlementaire, mais il nous manquait notre modérateur, le Père Lorenzo Cadieux, qui était parti pour Hamilton où il prononça au dixième congrès annuel de la Société d'Histoire de l'Eglise Catholique, une conférence sur "Les Jésuites, fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie."

Au milieu d'un calme et d'un silence parlementaires, tous étant prêts aux plus importantes éventualités, le ministère face à l'opposition "comme le chien devant l'os", respectivement, notre digne orateur, M. Edouard Del Guidice, prononça, tout ému le discours du Trône. Il fit d'abord une très émouvante profession de foi et plus d'une larme fut refoulée, en ce moment, j'en suis sûr, de plus d'un oeil. Il énonça aussi le but du Parlement dont nous mentionnons ici la quatrième partie, "la plus intéressante et la plus justifiable": "pour donner à l'expression de la pensée des rhétoriciens la clarté et la précision".

"Messieurs, la séance est levée". Aussitôt une main "soutireuse", celle du Ministre des Finances, M. Donald Smith, passa devant tous les membres pour recueillir l'impôt. La monnaie pleuvait dans le creux de cette main aussi puissante qu'un aimant: petits sous, gros sous, avec plusieurs lueurs blanches.

Monta ensuite sur la tribune, après la parole de l'orateur, la longue figure de l'improvisateur, M. Robert Vigneault, qui débobina "assez bien" la "théorie de Jacques Rivière sur le Catholicisme" mais auquel je reproche, personnellement, des gestes un peu carrés, à la manière de l'homme d'ordre, défaut dû sans doute à l'étendue de ses bras. Pour reposer de cette conférence-miniature M. Frédéric Bélanger se propose de nous transporter dans l'harmonie des sphères avec son "Extase" de Victor Hugo qu'il interpréta "à voix haute, à voix basse, avec mille harmonies". Tous, en l'entendant, partagèrent l'influence irrésistible de son extase. "J'parle pour parler," dit M. le député de Chelmsford, (Pierre Groulx). Mais vous parlez savamment, M. Groulx, et le président de l'Assemblée se fit un devoir de souligner votre humour à la Jean Narrache. M. Jean-Guy Blais apporta dans son impression de lecture de "Miracles" d'Alain Fournier, la critique fine et sûre, le style voilé du poète qui ne démentit certes pas sa fonction de ministre des Lettres Françaises. Un peu auparavant, nous avions l'heureuse visite de notre professeur d'anglais, le Père Albert Régimbal, qui voulait voir en action un vrai Parlement, comme on n'en trouve aucune mention dans les journaux.

Pus paisible d'abord mais vite dur, implacable, semeur de paroles aigres, se déclenche le tant attendu débat entre le premier ministre, M. Jos Thibault et le chef de l'Opposition, M. Léo Goulet: "Vaudreuil est-il plus coupable que Montcalm dans la perte du Canada?" "Oui, dit M. le Premier Ministre. "Nenni", riposte l'autre. Gare! car le débat s'échauffe déjà après quelques minutes du discours de M. Thibault: "Enfin, suprême marque d'incapacité, n'est-ce pas Vaudreuil qui révoque l'ordre donné par Montcalm!..." Le Chef de l'Opposition moins ému, plus flegmatique, fit d'abord certaines concessions, puis rétrécit, serra, boucla un ferme discours où entrait la gracieuse personnalité de Mme de Pompadour. Et je cite: "Ménageons la réputation d'un canadien-français comme nous, d'un honnête gouverneur, et n'usons pas trop de douceur pour un étranger, pour ce Montcalm pessimiste et timide devant ses supérieurs". Peut-on imaginer deux attitudes plus radicales? Aussi après la réplique des deux conseillers, Messieurs Tessier et Smith, la Chambre en était-elle à son point d'ébullition. A la discussion générale, les paroles se confondaient dans un perpétuel flux et reflux si bien que l'Orateur dut rappeler à maintes reprises "la courtoisie parlementaire", ponctuant parfois ses paroles de secs petits coups de cloche. On se plut même à gruger certaines réputations, ce qui va directement à l'encontre de l'article 27 de la Constitution.

Le Révérend Père Modérateur fit quelques précisions et la prière vint clore nos activités.

Robert VIGNEAULT,
Ministre de l'Instruction Publique.

Samuel I. Rosenman

Une dépêche de Washington, datée du 15 septembre, annonce que le Président Roosevelt vient de se nommer, comme conseiller spécial, le Juif Samuel I. Rosenman, un de ses amis de vieille date.

Rosenman n'a que 47 ans. Mais il a fait sa marque depuis longtemps. Il était juge à la Cour Suprême de l'Etat de New-York depuis 1932 (il n'avait donc alors que 36 ans). M. Roosevelt était en ce temps-là gouverneur de l'Etat de New-York. Il récompensait Rosenman pour son aide en temps d'élection.

Rosenman a participé activement aux trois élections présidentielles de Roosevelt, après avoir participé à son élection au poste de gouverneur de l'Etat de New-York en 1928.

On attribue aussi à Rosenman l'idée de plusieurs des organismes établis aux Etats-Unis pendant la guerre, entre autres l'Office de mobilisation de guerre et l'Office d'information de guerre.

Qui dira encore que les Juifs n'ont pas des têtes faites pour s'occuper d'élections et les réussir, pour conseiller les chefs de gouvernements, pour voir à l'enrégimentation des autres et pour décider ce qui doit être servi aux cerveaux de leurs contemporains?

LAIT EVAPORE

Ottawa.—Afin d'assurer des approvisionnements de lait évaporé pour les bébés et autres personnes qui en ont un besoin essentiel, la Commission des Prix et du Commerce a institué aujourd'hui un système de priorité de ventes, élaboré en coopération avec le commerce. Les stocks qui ne sont pas nécessaires aux besoins de ces usagers essentiels seront disponibles pour les consommateurs en général.

Le dénigrement est la pression de l'insuffisance.—Lamartine

* *

Ce n'est qu'à ce qu'il y a de plus grand que s'attaque l'envie.

Ovide

LES RELIGIONS DANS LE MONDE

En 1926 l'on estimait à 324,323,403 le nombre de catholiques dans le monde. Dans l'Empire Britannique: 15,256,309. Le Canada venait en tête avec 3,633,663. Puis l'Angleterre avec 2,042,630. L'Ecosse, 603,880 et Malte 215,864.

Voici la population catholique d'alors repartie entre les cinq parties du monde:

	Rite latin	Autres rites	Total
Europe	185,265,184	5,514,019	190,779,213
Asie	14,516,573	900,000	15,516,573
Afrique	3,231,228	40,000	3,271,228
Amérique	112,190,464	600,000	112,790,464
Australie	2,070,930		2,070,930
Totaux	317,274,389	7,054,019	324,328,408

Des statistiques récentes donnent 700 millions de chrétiens sur les deux milliards d'humains dont 350 millions de catholiques.

Voici quelques chiffres:

CHRETIENS: 700 MILLIONS

Eglise Catholique Romaine:	
En Europe	215,000,000
En Amérique du Sud	60,800,000
En Amérique du Nord	47,000,000
En Australie et Océanie	10,400,000
En Asie	9,200,000
En Afrique	6,800,000
Total	349,200,000
Eglise Orthodoxe:	
En Europe	125,000,000
En Asie	8,100,000
En Afrique	5,800,000
En Amérique du Nord	1,200,000
Total	140,100,000
Le Protestantisme (anglicans compris):	
En Europe	120,000,000
En Amérique du Nord	100,000,000
En Asie	7,000,000
En Australie et Océanie	6,000,000
En Afrique	4,000,000
En Amérique du Sud	1,500,000
Total	238,500,000

NON-CHRETIENS

Un milliard 260 millions

L'Islamisme:	
En Asie	180,000,000
En Afrique	74,000,000
En Europe	15,000,000
Total	269,000,000
L'Hindouisme	250,000,000
Le Judaisme	15,000,000
Le Bouddhisme (Indes, Chine, Japon)	625,000,000
Autres Religions	150,000,000

Dans ces tableaux, le catholicisme figure relativement avec honneur mais la moisson reste encore abondante pour le missionnaire. Ayons à coeur d'aider ces apôtres du Christ par nos prières et nos aumônes. Ainsi les progrès catholiques s'accentueront pour la plus grande gloire de Dieu et l'avancement de la civilisation.

Laurent DURANT

CHANSON TENDRE

Ce que je veux, c'est une épaule
Pour appuyer mon front brûlant.
C'est l'asile d'un coeur aimant
Quand le malheur guette et me frôle.

Ce que je veux, c'est une soeur
Aux adorables gronderies
Qui fleurirait mes rêveries
De son apaisante douceur.

Ce que je veux, c'est l'accalmie,
Que sait me donner votre main,
C'est l'espoir en le lendemain
Que verse votre voix amie.

Ce que je veux, non loin de vous,
C'est goûter la beauté de vivre,
C'est lire comme dans un livre
Dans vos regards profonds et doux.

Et pouvoir me dire à toute heure,
J'ai la belle part des amours,
Pour être consolé toujours,
J'ai la tendresse qui demeure.

Claire VERENQUE

"L'Enclos du Rêve"

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Nous pouvons maintenant entreprendre l'étude du texte même des Encycliques condamnant le Socialisme. A la lumière de ce que nous avons vu, il sera relativement facile de comprendre ce que nos grands Papes ont vu de répréhensible dans cet enseignement. Nous suivrons donc le texte intégralement, y interalant une brève parenthèse là où cela nous semblera nécessaire. Voici donc Rerum Novarum:

Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre ceux qui possèdent, et prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens d'un chacun doivent être communs à tous et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'Etat" (Pour embrouiller la claire appréciation de leur doctrine, certains socialistes de nos jours ajoutent à la liste des "propriétaires collectifs" et parlent de "social ownership" ou propriété sociale. *Ils ne veulent pas de propriété privée*, mais pour répondre à l'accusation de tout vouloir remettre à l'autorité publique, ils proclament que c'est la propriété *coopérative* des biens qu'ils désirent. Ainsi, des associations "libres" pourront posséder à titre collectif sans craindre aucune molestation.) "Moyennant cette translation des propriétés en cette égale répartition entre les citoyens des richesses et de leurs commodités, ils se flattent de porter un remède efficace aux maux présents. Mais pareille théorie, loin d'être capable de mettre fin au conflit, ferait tort à l'ouvrier si elle était mise en pratique. D'ailleurs, elle est souverainement injuste, en ce qu'elle viole les droits légitimes des propriétaires, qu'elle dénature les fonctions de l'Etat et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social." (Ne pouvons-nous pas dire que toute cette condamnation du Socialisme est basée sur les droits de la personne?)

"De fait, comme il est facile de le comprendre, la raison intrinsèque du travail entrepris par quiconque exerce un art lucratif, le but immédiat visé par le travailleur, c'est de conquérir un bien qu'il possèdera en propre et comme lui appartenant; car, s'il met à la disposition d'autrui ses forces et son industrie, ce n'est pas évidemment pour un motif autre, sinon pour obtenir de quoi pourvoir à son entretien et aux besoins de la vie, et il attend de son travail non seulement le droit aux salaires, mais encore un droit strict et rigoureux d'en user comme bon lui semblera. Si donc en réduisant ses dépenses il est arrivé à faire quelques épargnes, et si, pour s'en assurer la conservation, il les a, par exemple, réalisées dans un champ, il est de toute évidence que ce champ n'est pas autre chose que le salaire transformé: le fonds ainsi acquis sera la propriété de l'artisan au même titre que la rémunération même de son travail. Mais qui ne voit que c'est précisément en cela que consiste le droit de propriété mobilière et immobilière? Ainsi, cette conversion de la propriété privée en propriété collective, tant préconisée par le socialisme, n'aurait d'autre effet que de rendre la situation des ouvriers plus précaire, en leur retirant la libre disposition de leur salaire et en leur enlevant par le fait même tout espoir et toute possibilité d'agrandir leur patrimoine et d'améliorer leur situation".

Déjà, Léon XIII a établi la base de la condamnation du socialisme. Il en a aperçu la nature inhumaine et le souligne. La continuation de son texte que nous ferons la semaine prochaine renforcera cette position prise dès le début. Il faut bien remarquer que ce n'est pas seulement à la propriété d'Etat que le grand Pontife pose objection. Il a comme prévu les adoucissements que donneraient au socialisme ses adeptes futurs, dans le vain espoir de le réconcilier avec le christianisme. Il condamne très clairement la "solution" de la propriété collective qui contient le même ferment de menace à la *personne humaine*. C'est l'homme qui est l'unique élément constitutif de toute société. C'est l'homme qui a une âme immortelle. C'est l'homme que le Christ est venu sauver. C'est l'homme qui peut *librement* par la pratique des vertus sauver tout l'ordre social.

Comme base de tout remède social, Léon XIII revendique donc avec force, ce qui est du droit élémentaire *de tout homme*, et il condamne de ce chef toute atteinte au droit de propriété personnelle et privée.

Paul PRINCE.
—*La Liberté et le Patriote*

TRIBUNE LIBRE

M. le rédacteur,

Plusieurs fois déjà l'Ami du Peuple a publié des tribunes libres louangeant le Crédit Social. Auriez-vous la bonté d'insérer cet article de l'Action Nationale de septembre écrit par F.-Albert Angers, l'un parmi nos économistes qui nous font le plus honneur autant par son zèle patriotique que par sa science profonde de l'économie.

...Pourquoi faut-il qu'après tant de solides prises de position, après l'affirmation que nous devons bâtir notre monde à partir de la conception catholique, notre collaborateur tombe dans le panneau d'une théorie monétaire, le créditisme, qui n'a en soi rien de spécifiquement catholique — c'est une pure technique—, qui n'a d'ailleurs pas été conçue par des catholiques et à partir des principes catholiques—même si depuis, quelques politiciens habiles ont essayé de faire passer la technique à la faveur d'exposés philosophico-théologiques brumeux n'ayant rien à voir avec la théorie elle-même—qui au surplus est une technique fausse dans sa partie critique et absurde dans sa partie positive.

Je n'entends pas reprendre ici l'exposé de la fausseté et de l'absurdité de la technique créditiste. Je n'en finirais plus. Je l'ai déjà fait d'ailleurs pour les lecteurs de l'Action Nationale et je les prie, si la chose les intéresse, de se reporter à ce sujet aux livraisons de septembre 1938, janvier 1939 et juin 1939, prolongées d'une courte polémique avec M. Louis Even dans l'Action catholique des 21 septembre et 7 ou 8 octobre 1939. Si l'on veut avoir d'autres opinions que la mienne on pourra lire avec intérêt, entre bien d'autres études d'ailleurs, un article de M. Rosario Cousineau dans l'Actualité économique de décembre 1936 et un autre dans la même revue, livraison de décembre 1939, par M. Bertrand Nogaro; un petit livre récent aussi par W. R. Hiskett et J. A. Franklin intitulé "Searchlight on Social Credit" (disponible à la bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales). Il n'est pas un seul économiste de quelque valeur, même chez les théoriciens monétaires les plus avancés et les plus partisans des manoeuvres monétaires en vue de diriger la vie économique, qui ne considèrent le crédit social comme une théorie fausse.

Je voudrais seulement insister ici sur un aspect du crédit social qui rend l'adhésion dont l'honore notre collaborateur plutôt inexplicable et qui me fait penser que dans son ardeur pour le renouveau de notre vie économique sociale et nationale, il est victime d'une illusion. Dans le deuxième article que j'ai publié dans l'Action Nationale, sur le sujet, j'ai montré clairement et je ne suis pas seul de cet avis (Hiskett dont le livre a été écrit ultérieurement et qui ne m'a certainement pas lu fait une démonstration du même genre)que l'explication du Crédit Social comporte fatalement, selon les termes de M. Robillard, la suppression de "l'aide de la liberté" et la chute dans une forme de totalitarisme. Peut-être pas le rouge, parce qu'en principe le créditisme ne s'attaque pas à la propriété, mais l'équivalent en ce que même si le principe existe il finira par ne plus comporter aucun droit.

Le créditisme, dans ses conséquences logiques, conduit inévitablement à l'une de ces formes de socialisme larvé qui s'appelle l'économie dirigée ou le planisme. Et il est d'autant plus dangereux à cet égard qu'en principe il ne préconise rien de pareil, que ses adeptes et ses théoriciens mêmes — du moins un certain nombre d'entre eux, car je ne jurerais pas de la candeur de tous—sont sincères en affirmant qu'il ne le fait pas parce qu'ils n'ont pas la formation économique suffisante (sans cela ils ne seraient pas créditistes) pour se rendre compte de l'endroit où ils nous mèneraient fatalement. Une fois au pouvoir, ils nous conduiraient aussi sûrement que n'importe quel parti C.C.F. mais insensiblement, sans d'abord d'eux-mêmes s'en apercevoir, puis conscients du fait mais incapables de reculer par amour propre et peut-être à cause des difficultés mêmes qu'ils auront créées. Goutte à goutte, de fait accompli en fait accompli, ils nous feraient tout avaler cela comme on nous a fait avaler la conscription et la politique de guerre. Je suis d'ailleurs généreux en ne parlant pas de la faillite inévitable qui surviendrait fatalement et vite si on tentait d'appliquer vraiment le créditisme; mais je le fais à dessein parce que j'imagine que ces politiciens nés que sont les chefs créditistes sauraient vite, au pouvoir et à l'expérience, se rendre compte de leurs erreurs —quand erreurs il y a—et nous conduire vers quelque chose d'autre. C'est surtout ce quelque chose d'autre qui m'inquiète fort.

D'ailleurs est-il conception moins catholique et moins sociale que cette affirmation créditiste, reprise à son compte par notre collaborateur que "dans un pays riche comme le Canada, l'on doit avoir le plus de choses possibles pour RIEN; (...) que notre manie de lier le droit aux produits au travail rémunéré, va nous conduire au suicide". Je ne sais rien de plus fondamental, en effet, en doctrine chrétienne que la loi du travail. Et au point de vue économique et social, il est facile de comprendre ce me semble que l'homme ne peut avoir rien pour rien, parce que la nature elle-même ne donne rien pour rien (il faut au moins avoir le coeur de se lever et d'aller cueillir le fruit qui nous est offert par la nature à l'état sauvage). Que, par suite, celui qui ne travaille pas par ses bras, par son cerveau ou par ses épargnes n'a droit à rien qu'il ne contribue rien au bien-être des autres, qu'il est un parasite vivant aux dépens des autres, exploitant les sueurs et les sacrifices des autres. Que le professeur Loddy ait dit le contraire, qu'il ne soit pas un imbécile, mais un célèbre physicien-chimiste prix Nobel, ne change rien à l'affaire; je serais d'ailleurs curieux de savoir s'il est au moins catholique pour que M. Robillard nous présente ses idées comme étant celles qui devraient présider à une "conception catholique de notre économie".

Il n'y a rien qui se rapproche plus du socialisme, que cette conception où l'on admet directement ou indirectement qu'un homme, par le seul fait qu'il existe, a droit de recevoir une part du travail des autres gratuitement sans donner en retour une part raisonnable des fruits de son propre travail.

Les Etats socialistes en reviennent vite d'ailleurs quand ils s'établissent (voir le Russie), car s'ils donnent tout pour rien en apparence, ils décrètent par contre le travail forcé pour tous. Que l'on donne toute la monnaie que l'on voudra à "Jack Canuck et à Baptiste" on ne changera rien à cela, cette monnaie ne leur vient pas comme fruit de leur travail, donc comme un encouragement au travail. Car il existe parmi les sept péchés capitaux un péché qui s'appelle la paresse, qui est déjà très répandu et dans lequel bien des gens tomberaient encore davantage et fort volontiers s'il ne fallait pas gagner cette "sacrée vie". Et le résultat final d'une société ainsi conçue sera que "Jack Canuck et Baptiste" auront beaucoup d'argent dans leur poche—le gouvernement leur en distribuant généreusement des quantités—mais pas beaucoup de produits à acheter avec.

Enfin, où notre collaborateur montre vraiment de la naïveté, c'est quand il s'en prend à ceux de nos hommes publics qui penchent vers une alliance avec le parti C.C.F. (en quoi je l'approuve entièrement) pour leur proposer non pas d'être enfin eux-mêmes, mais de s'allier avec le groupe créditiste anglo-canadien. J'ai suivi tous les ans, dans les Débats de la Chambre, les évolutions de nos députés créditistes depuis que nous en avons, et je suis loin d'être aussi sûr que lui que le jour où ils n'auront plus le pouvoir seulement dans une province, mais à Ottawa ils continueront d'être les "amis dévoués, fidèles à nos côtés dans nos revendications autonomistes de demain", dont il parle. J'ai bien peur qu'il ne renouvelle encore une fois le geste que les Canadiens français ont déjà posé tant de fois dans leur histoire, du mouton qui s'offre docilement à la tonte pour quelques belles paroles, à moins que ce ne soit—c'est souvent le cas hélas—tout simplement celui du corbeau complimenté par le renard.

Si M. Robillard veut avoir une première preuve qu'il y a des raisons d'être un peu méfiants, qu'il regarde seulement ce qu'a été l'attitude de ces "amis dévoués à nos côtés" dans le présent conflit: le plus participationniste de tous les partis. Et participationniste à fond pourquoi? Parce qu'il est le plus impérialiste aussi de tous les partis. On n'a qu'à relire, aux Débats, la tempête dans un verre d'eau qu'ils ont soulevée à l'occasion d'un propos, qu'ils estiment "séditieux", de M. Sandwell du "Saturday Night" suggérant une abdication partielle de la souveraineté impériale en faveur d'une souveraineté internationale; et de souligner en particulier la déclaration de principe qu'ils ont jugé opportun de proclamer en la circonstance (MM. Jacques et Hansell, Débats, 7 avril, pp. 2018-20): "Une des choses pour lesquelles les troupes canadiennes livrent la lutte, ce sont les principes traditionnels que le commonwealth des nations britanniques a toujours défendus ... Une des choses pour lesquelles nous combattons, c'est la préservation de la souveraineté de la couronne britannique. Nous tenons à déclarer ici—le parti conservateur pourra en faire autant s'il le désire—qu'il est une chose que les membres du parti du Crédit Social défendent (...) et c'est la souveraineté de la Couronne d'Angleterre. (...) Si nous gagnons la guerre comme nous la gagnerons, mais perdons, dans la paix qui suivra, l'autorité dévolue à la couronne, nous aurons fait la guerre en vain".

François-Albert ANGERES

Entrefilets

La pullorose est la seule maladie contagieuse qui soit transmise régulièrement aux poussins par les oeufs.

• •

Le trèfle rouge a l'habitude de tirer son collet sous terre pour se tenir chaudement, mais cette même faculté qui lui permet de résister vigoureusmnt aux hivers rigoureux du Canada et de Russie, le met dans des conditions défavorables pour résister à l'hiver humide du Royaume-Uni; l'espèce indigène de trèfle rouge anglais tient son collet au-dessus de terre.

• •

Lorsque la quantité de pommes de terre à classer est très grande, une trieuse actionnée par un moteur est très utile. Ces machines, bien réglées, classent les tubercules conformément au règlement en application de la loi sur les fruits et les légumes et le miel. Il faut toujours se conformer aux prescriptions de cette loi lorsque l'on prépare des patates pour le marché.

HOTEL FRONTENAC
DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
45 RUE ELM 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5823
SHREDDED WHEAT "James" ..... pqt 10¢
BEURRE, 1ère qualité, Carload ..... 1 lb 36¢
LAIT "All Brand", 1ère qualité ..... bte 10¢
SOUPE aux Légumes "Habitant" .. bte 10 oz. 10¢
FARINE QUAKER — First Patent
7 lbs 25¢ — sac 24 lbs 85¢ — sac 98 lbs $2.79

LA VIE AGRICOLE

Les abeilles en hiver

Le nombre de ruchée en vie que vous aurez le printemps prochain sera en proportion du soin que vous donnerez à la préparation de ces ruches pour l'hiver. On dit qu'un grand nombre de colonies d'abeilles meurent tous les ans ou sont grandement affaiblies alors qu'il aurait suffi d'un peu plus de soins, bien entendu, pour les sauver. Le bon hivernage des abeilles exige les conditions que voici:

(1) forte population de jeunes abeilles par ruche;

(2) provision abondante de nourriture saine;

(3) bonne protection contre le froid et les écarts de température. C'est à l'apiculteur qu'incombe le soin de fournir ces conditions.

Pour avoir beaucoup d'abeilles, il faut que chaque ruche ait à sa tête, au commencement de l'automne, *une jeune reine vigoureuse et féconde*, parce que ce sont les oeufs pondus pendant ce temps qui produisent les abeilles qui doivent vivre pendant l'hiver. L'emploi d'une jeune reine en automne a aussi un autre avantage, c'est que la reine est encore jeune et vigoureuse le printemps suivant et qu'elle peut ainsi accroître la population de la ruche jusqu'au plus haut point possible en beaucoup moins de temps que ne pourrait le faire une reine vieille et épuisée.

On devrait se faire une règle de réunir à d'autres colonies en automne toutes les colonies faibles pour qu'elles aient la force voulue, on aura soin également de fournir aux abeilles toute *la provision de nourriture* qui leur est nécessaire pour l'hiver avant que les froids ne prennent. Cette provision doit être abondante; il est bien préférable d'avoir au printemps des colonies encore vigoureuses et ayant un surplus de nourriture que des ruchées à demi mortes de faim. Dans la plupart des districts et presque tous les ans, le nourrissement, c'est-à-dire la distribution de nourriture, peut se faire pendant la dernière semaine de septembre ou les deux premières semaines d'octobre. Si le temps reste beau et chaud après la mi-octobre, le nourrissement peut être fait plus tard, mais il n'est pas sage de l'ajourner parce que les froids peuvent toujours venir subitement. Chaque ruche préparée pour l'hivernage devrait contenir au moins 40 livres de nourriture et toute quantité en plus de ces 40 livres est une assurance supplémentaire contre les pertes.

L'hivernement du bétail

Avec l'approche de l'automne il faut songer à l'hivernement du bétail. En effet, dans deux mois au plus, le troupeau sera à l'étable. Déjà, une abondante récolte de fourrage a été emmagasinée et dans quelques jours, le reste des récoltes qui serviront à alimenter convenablement les bestiaux pendant l'hiver seront entreposées; ceci dans le but d'obtenir le maximum de rendement des vaches laitières et un développement normal des sujets d'élevage. Quoique ceci soit tout à fait rationnel, ce n'est là qu'un aspect de la question, car il ne faut pas oublier que l'on obtiendra les résultats recherchés qu'à la condition que le bétail soit logé dans une étable hygiénique, c'est-à-dire une étable propre, bien éclairée et bien ventilée.

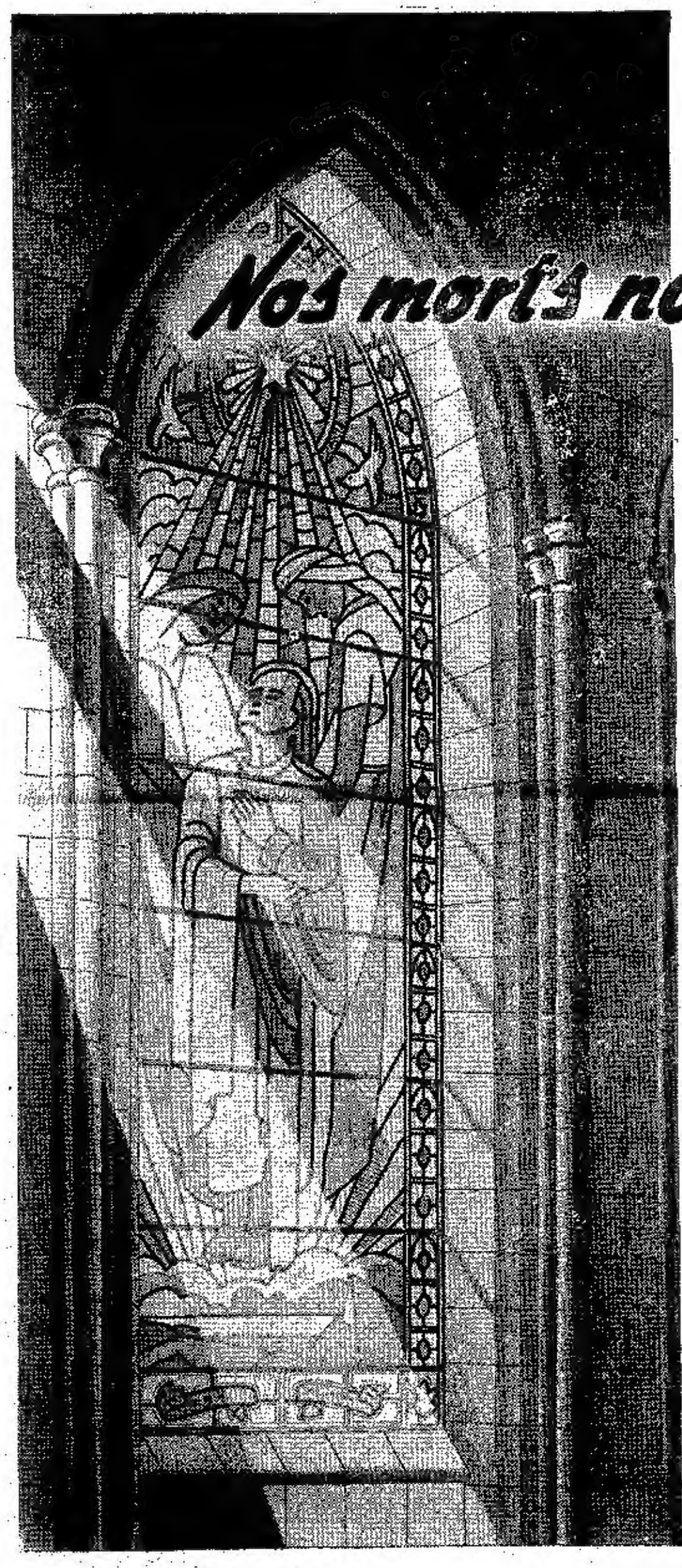
Sans doute, bon nombre de cultivateurs ont déjà fait la toilette de l'étable et ont effectué les travaux requis en vue du prochain hivernement; cependant, on constate qu'un grand nombre n'y ont pas encore pensé ou diffèrent ce travail de jour en jour. Mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant si l'on veut ne pas être pris au dépourvu.

Tout d'abord, voyons à ce que les ventilateurs soient en bon ordre et de grandeur suffisante. Rappelons-nous que pour que la ventilation soit efficace, on doit allouer 15 pouces carrés par tête de gros bétail aux sorties d'air et 8 pouces carrés aux entrées. Afin d'éviter l'humidité par condensation, la cheminée de sortie doit être faite à doubles parois isolées. Le système de ventilation étant en bon ordre, voyons à remplacer les vitres, s'il y en a de brisées, et ajouter quelques fenêtres si l'éclairage fait défaut. Le soleil est un puissant purificateur de l'air; de plus, la lumière facilite grandement le bon entretien de l'étable et les soins à donner au troupeau au cours de l'hiver. Voyons à ce que les abreuvoirs, les mangeoires, et les chaînes d'attache soient en bonne condition. Enfin, désinfectons l'étable par un blanchissage au lait de chaux, auquel on aura soin d'ajouter un bon désinfectant.

La formule de lait de chaux ci-après pourra être employée avec satisfaction:

Eteindre ½ minot (38 livres) de chaux vive dans 6 gallons d'eau — ajouter lentement 1 pinte à ½ gallon d'acide carbolique brute en agitant vigoureusement la chaux — éclaicir de manière à obtenir un liquide de la consistance du lait. Appliquez à la main ou de préférence avec un vaporisateur.

Ainsi, un grand nombre de maladies qui causent des pertes considérables dans nos troupeaux seront évitées et le troupeau en général se portera mieux. "Ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir?"



Nos morts nous parlent

Nos morts nous parlent . . . Non pas seulement ceux de cette guerre et ceux de l'autre, mais aussi les hommes et les femmes qui reposent dans le sol que leur labeur a rendu fertile, mais les hommes et les femmes qui ont ouvert la forêt, mais les hommes et les femmes, obscurs ou glorieux, qui ont écrit patiemment chaque page de notre histoire et nous ont légué en s'en allant un héritage de droits et de devoirs.

Ils nous disent: "Vous avez contracté envers vos morts une dette que vous devez payer aux vivants. Ce sont les vivants qui comptent. Ce sont les vivants qui bâtissent. Ce sont les vivants qui ont besoin qu'on les aide. Pensez à nous, mais travaillez pour eux. Rendez leur avenir digne de notre passé!"

Voilà ce que disent nos morts. La dette immense que nous avons contractée envers eux, nous pouvons la payer à nos enfants, à ceux qui nous aiment, en leur assurant dès aujourd'hui un avenir exempt de soucis. Les Obligations de la Victoire sont la meilleure garantie de bonheur sous le soleil. Il n'y a pas de placement plus sûr. Engageons-y toute notre épargne et servons la patrie en nous servant nous-mêmes.

HÂTONS LA VICTOIRE

Vous aurez bientôt l'avantage d'acheter des

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

43F-WPL3

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Naissance, décès et mariages

Les naissances à Sudbury sont toujours plus nombreuses qu'elles l'étaient l'an dernier au même temps. Jusqu'à la fin de septembre, 1,583 enfants sont nés dans la ville. Durant la même période l'an dernier, seulement 1,404 bébés sont nés. Le total pour neuf mois en 1943 est beaucoup plus considérable que celui de 1941, où 1,339 bébés ont vu le jour. Pendant que les naissances affichaient une augmentation, les morts augmentaient aussi. 270 personnes sont mortes durant les premiers neuf mois. L'an dernier le nombre était de 221. D'un autre côté, les mariages sont moins nombreux. Il y a eu 321 mariages cette année contre 398 l'an dernier pour les premiers neuf mois.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

orientée dans un sens canadien, M. Raymond dit que le Bloc populaire sera en meilleure posture pour réaliser, avec l'appui du peuple canadien, les deux principes suivants de notre politique extérieure.

NEUTRALITE

6) Le Canada devra maintenir sa neutralité dans toute crise internationale qui ne met pas en péril les intérêts du Canada, aussi longtemps qu'il n'existera pas un organisme véritablement international. Et, par organisme international, nous entendons autre chose que ce camouflage d'impérialisme que fut la Société des Nations. Dans une réelle société des Nations, ou plus vraisemblablement dans une réelle société des nations américaines, le Canada assumera des responsabilités proportionnées à son importance et à ses intérêts.

7) Dans l'état présent des choses, le Canada doit refuser d'assumer des responsabilités internationales qui nous sont imposées, directement ou indirectement, par une autre puissance. M. Raymond juge antidémocratique que nous soyons forcés d'obéir aux chefs politiques d'autres nations, chefs que nous n'avons pas élus et sur qui nous ne pouvons exercer aucun contrôle. Il est injuste que nous continuions d'hériter des conséquences d'une politique étrangère à l'élaboration de laquelle nous n'avons pas participé. Ce refus est plus catégorique encore lorsque la politique étrangère à laquelle on prétend nous entraîner, n'est conforme ni à nos moyens ni à nos intérêts, et s'inspire de motifs étrangers à la justice et aux droits légitimes des peuples, explique M. Raymond.

Tels sont les grands principes de la politique extérieure prônée par le Bloc populaire canadien.

POLITIQUE INTERIEURE

Quant à son programme de politique intérieure, M. Raymond en a présenté les principaux points suivants:

1. L'autonomie réelle des provinces:

C'est, au dire du chef du Bloc, l'un des grands problèmes de la politique intérieure du Canada. M. Raymond reviendra dessus la semaine prochaine. Aujourd'hui, il en réaffirme le principe, de toutes ses forces, en citant l'un de ses précédents discours: "Fils d'un petit pays qui a dépensé cent ans d'efforts pour obtenir le gouvernement responsable et pour faire reconnaître son individualité politique, nous voulons nous opposer de toutes nos forces au centralisme que nous ne craignons pas de dénoncer comme une doctrine révolutionnaire; révolutionnaire, parce qu'elle sape à sa base le pacte confédératif et national de 1867; révolutionnaire, parce qu'elle prépare à notre pays, trop divers par sa géographie, sa vie économique, sociale et culturelle, une ère sans fin de dangereuses convulsions". A l'encontre des vieux partis, le Bloc considère l'autonomie provinciale, comme l'épine dorsale du pays. Sans elle, le Canada risque de s'affaisser sous une législation trop uniforme, sous un centralisme qui ne tient compte d'aucun particularisme géographique, économique ou ethnique, et sous les querelles qui naissent de la rupture violente de la Confédération.

2. L'égalité réelle des deux groupes ethniques qui ont fondé notre pays, le groupe britannique et le groupe français:

C'est, d'après M. Raymond, le plus important problème de notre vie intérieure, avec celui de l'autonomie provinciale. Avec plusieurs Anglo-Canadiens sincères, le leader du Bloc proclame la nécessité d'une égalité de traitement efficace:

a) Facilité d'être éduqué dans sa propre langue (écoles).

b) Reconnaissance des deux langues.

c) Représentation proportionnelle dans le fonctionnarisme et les commissions fédérales, tant au point de vue du nombre que de celui des traitements.

d) Juste attribution des contrats publics, de façon à ce que les firmes canadiennes-françaises soient sur un pied d'égalité avec les firmes anglo-canadiennes.

e) Représentation équitable et proportionnelle à la Chambre des communes, non seulement en ce qui concerne le Québec, mais encore pour ce qui regarde les groupes de langue française dans les provinces anglaises.

Le leader du Bloc remarque qu'aucune de ces réformes n'a été accomplie par aucun parti politique à Ottawa. En réclamant ces réformes, le Bloc ne prétend pas dicter sa ligne de conduite à la majorité anglo-canadienne. Il veut faire plus large et plus juste leur part aux Néo-Canadiens.

REFORMES DIVERSES

3. Quelques autres points:

M. Raymond déclare qu'il étudiera la semaine prochaine la plupart des problèmes d'ordre social et économique, alors qu'il exposera le programme provincial du Bloc. Mais, comme certaines de ces questions se posent au fédéral, M. Raymond a énuméré brièvement les autres points suivants, en posant le principe de la primauté de l'homme et de l'institution familiale sur l'armée:

a) Réforme de la monnaie et du crédit, de la Banque du Canada et des banques à charte, de façon à ce que l'argent et ceux qui le dispensent soient réduits à leurs rôles de serviteurs du peuple canadien. Nous verrons à établir un gouvernement de bien commun, et non plus un "gouvernement de banquiers".

b) Réformes fiscales, de manière à ce que les taxes frappent moins lourdement les familles nombreuses, et à ce qu'on laisse respirer le père de famille.

c) Revision de la loi des Compagnies, pour que le salaire raisonnable, qui est l'élément nécessaire à la subsistance de l'ouvrier, ait la priorité sur le dividende. Il faudra rendre moins irresponsables les membres des conseils d'administration, et prévenir l'exploitation du petit épargnant. Les grandes compagnies se sont conduites en potentats dans notre pays; elles ont exploité l'ouvrier, échafaudé des combinaisons financières et asservi les gouvernements.

d) Condamnation de la multiplicité des commissions irresponsables et leur ingérence dans toutes les parties de l'économie et jusque dans l'administration de la justice doit cesser.

e) Comme on a su trouver des milliards pour faire la guerre, de même on devra trouver des centaines de millions pour assurer la vie de nos citoyens.

f) Protection à l'ouvrier pour que, lorsqu'il veut obtenir justice, il ne soit pas forcé de recourir à la grève.

g) Abaissement de l'âge auquel quelqu'un peut avoir droit aux pensions de vieillesse.

h) Epuration de la loi des élections pour éviter la corruption électorale qui "a permis aux hommes de proie de la finance, de conduire sournoisement les vieux partis".

i) Modification de la loi du Service civil, pour enlever aux soldats des pays étrangers la priorité sur les citoyens de notre pays. M. Raymond n'accepte pas, par exemple, que dans son comté ou ailleurs, un vétéran de l'armée russe soit préféré en principe à un brave père de famille de chez nous.

Il y a encore d'autres points sur lesquels M. Raymond a promis de revenir, comme le problème des chemins de fer, celui du blé, la politique douanière, etc. Mais on comprend que, en une demie-heure à la radio, il ne pouvait pas tout dire.

Tel fut le dernier discours du leader du Bloc populaire. Il restera à dire maintenant ce que nous en pensons. Ce sera une autre fois. Il fallait d'abord exposer ce que M. Raymond a dit. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Si les activités des ligues de balle-molle sont terminées pour la saison dans notre ville chez les séniors, il n'en est pas ainsi au collège Sacré-Coeur. La cédule régulière de la ligue étant de classes vient de s'écouler et les cinq équipes du circuit collégial ont commencé à participer dans les éliminatoires. Dans les semi-finales, la Versification et la Méthode se sont rencontrées pour obtenir le droit de jouer contre la Belles-Lettres. La série ne comportait qu'une partie et les Versificateurs ont eu raison de leur plus jeunes adversaires par un pointage de 10 à 3. Les Méthodistes eurent passablement de difficulté à toucher la balle d'André Lécuyer, au monticule pour les gagnants. Lécuyer n'accorda que 3 coups sûrs à ses adversaires tandis que les siens en "cognaient" 11 contre Forget de la Méthode. G. Raci fut le héros de la partie en frappant trois fois avec succès. Par cette victoire, les Versificateurs obtenaient le droit d'affronter la Belles-Lettres; cependant ils trouvèrent leurs rivaux un peu plus souples et plus puissants au bâton. Comme résultat l'équipe Belles-Lettres remporta un triomphe de 15 à 8 dans une joute où les deux clubs enregistrèrent un total de 23 coups sûrs. André Lécuyer et Jacques Groulx dirigèrent l'attaque de leur équipe respective en frappant trois coups sûrs chacun. Au moment où nous rédigeons cette chronique, la Belles-Lettres et la Philosophie se disputaient le droit de participer aux séries finales. Nous parlerons de cet engagement la semaine prochaine.

• •

ICI ET LA . . .

Samedi prochain, une grande fête sportive sera organisée au Collège Sacré-Coeur. Il y aura plusieurs concours intéressants pour tous les amateurs sportifs en plus d'une joute-étoile à la balle-molle. Invitation à tous d'y assister.

• •

Puisque la série mondiale entre les Cardinaux et les Yankees n'est pas encore finie au moment où nous écrivons ces lignes, nous attendrons à la semaine prochaine pour donner nos impressions sur ce grand évènement sportif.

• •

Les Columbus Redbirds sont les gagnants de la "petite" série mondiale. Les Redbirds ont vaincu les Syracuse Chiefs en 4 parties consécutives.

• •

Les Shamrocks ont succombé, 3 à 2 aux mains de l'équipe Ste-Catherine dans la première partie des éliminatoires de l'Ontario au parc Queens.

Le progrès toujours marche et la routine expire.—Lachambeaudie

Sturgeon Falls

Le R. P. P. Gagné, Dominicain, prêche actuellement dans notre paroisse une retraite d'orientation aux élèves de 7ième et 8ième année de l'école St-Joseph.

Dimanche, le 3 octobre, avait lieu l'ouverture de la série de Bingo, dans la salle paroissiale. Une foule immense remplissait la salle Espérons que l'assistance sera toujours aussi nombreuse. Cette série de Bingo est organisée au profit de notre église. Faisaient partie du programme musical Mlles Thérèse et Maria Vachon, Huguette Quenneville, Roberte Michaud et Julienne Rochon.

Mlle Maria Leduc, de North Bay, passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Albert Leduc.

MM. Arthur Duval et Lafrenière, de l'armée canadienne, visitaient leurs parents en fin de semaine.

Mercredi, le 29 septembre, les philosophes du collège Sacré-Coeur de Sudbury, se rendaient à Sturgeon pour la journée.

M. J.-A. Serré passait quelques jours à Sudbury, chez son fils, Roméo, la semaine dernière.

Mlle Yvette Moreau, de Toronto, passe quelques jours chez Mme Mathias Charron.

M. l'abbé J. Delaney, de Temagami, était de passage à Sturgeon Falls lundi dernier.

Blezard Valley

Dimanche, le 3, comme c'est l'habitude tous les ans, les paroissiens guidés par le curé, se rendaient en pélerinage au cimetière afin d'offrir quelques prières pour leurs morts.

Le soir à 7 heures eut lieu l'Heure Sainte mensuelle des Ligueurs du Sacré-Coeur. Tous les paroissiens se firent un devoir d'y assister.

M. l'abbé Filiatrault a commencé sa visite paroissiale.

On annonce le prochain mariage de Mlle Annella Kobierski, fille de M. et Mme C. Kobierski, de cette paroisse à M. Stanley Gehorjewski, fils de M. et Mme M. Gehorjewski, de Sudbury.

Ainsi que Mlle Floride Courtemanche, fille de M. et Mme A. Courtemanche, de cette paroisse, à M. Paul-Emile Houle, fils de M. et Mme D. Houle, de Sudbury. Le mariage aura lieu le 18 de ce mois-ci à 9 heures.

Verner

Verner (D.N.C.)—Lundi dernier avait lieu sur la ferme de M. Armand St-Amour le grand concours de labour annuel organisé par la Société d'agriculture de Verner.

Le résultat des vainqueurs paraîtra dans le prochain courrier de l'Ami du Peuple.

On apprend que M. Tefflé Gagnon est à se construire une nouvelle demeure entre les lots de M. C. Boyer et M. H. Filiatreault dans la partie ouest du village.

M. Eugène Landry, employé à Sudbury depuis quelques mois rendait visite à ses parents récemment.

Vendredi soir dernier un bon groupe de nos institutrices partaient pour aller suivre une retraite fermée à Sturgeon Falls.

Le militaire C. Denommé passait quelques jours dans sa famille ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Laurence, M. et Mme A.Brunet, ainsi que M. et Mme J. Laviolette se rendaient à Warren lundi dernier pour assister aux funérailles de M. R. Laviolette.

M. et Mme X. Lachance se rendaient à Sudbury pour affaires la semaine dernière.

Dieu sait attendre, parce qu'il est éternel—Lacordaire

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Collection
Cahiers d'Art Arca
Contribution au renouveau artistique canadien
Présentation claire et simple, accessible aux profanes. Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques. Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:
PEINTURE, SCULPTURE BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER
Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.
Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 5-6132
25 rue Beech

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
41½ Borgia - Tél. 5-6291
Sudbury

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Pour une coiffure distinguée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

Théâtre CAPITOL Sudbury
JUSQU'A SAMEDI
VIRGINIA WEILDER
DANS
The Youngest Profession
SEMAINE PROCHAINE
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
My Friend Flicka